

La Statue du Commandeur

Pantomime en 3 Actes

de MM

Paul Ludel et Evariste Mangin

Musique

— de —

Adolphe David

Mise en Scène.

— Paris —

Au Ménestrel, 2^{bis}, Rue Vivienne, Meugel & Cie
Editeurs Propriétaires pour tous pays

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

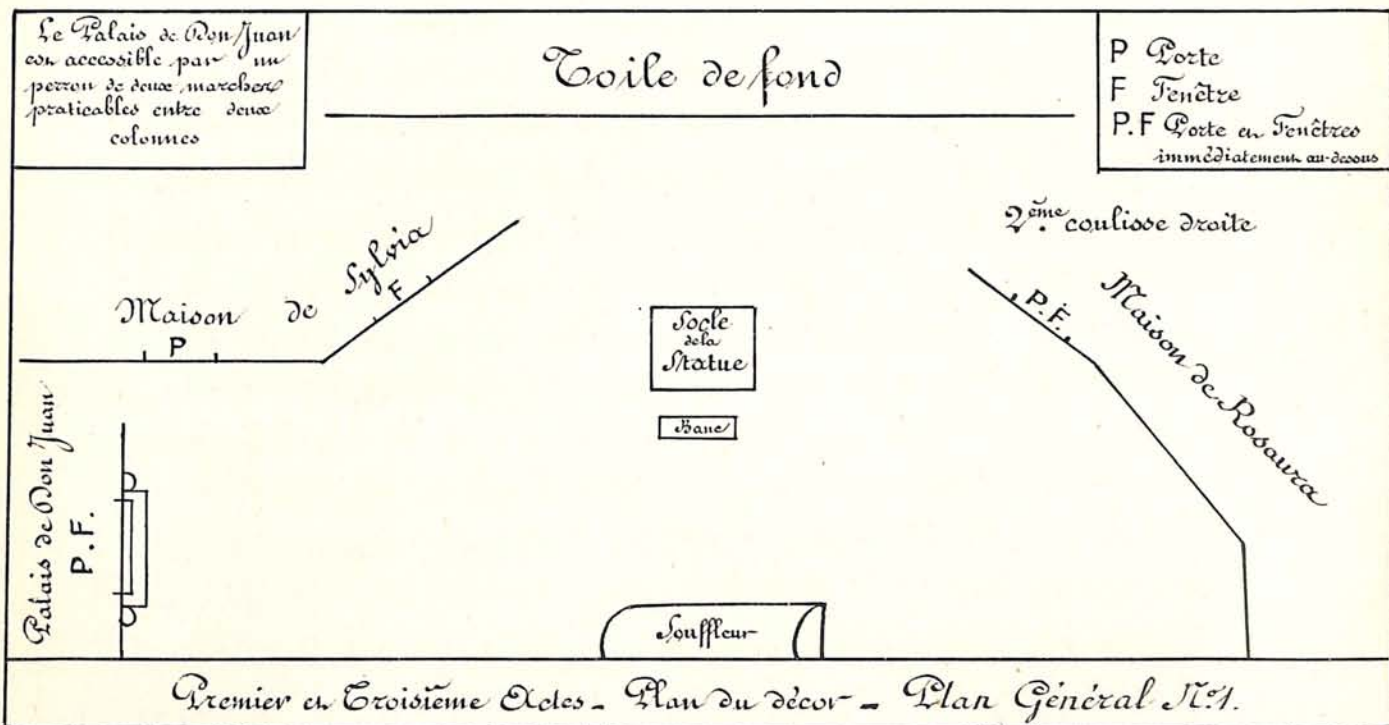
La Statue du Commandeur

— par —

Paul Eudel & Evariste Mangin

Musique d'Adolphe David.

Premier Acte.



Personnages.

Le Commandeur

Don Juan

Sganarelle, majordome de Don Juan

Le Comte Prospero

Don Luis

Rosaura, chanteuse

Sylvia, danseuse

Lysarda, marchande de poissons

Liges, domestiques, gens du peuple, hallebardiers.

Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur.

AU MENSUEL
25 R. Vienne
REUGEL & C^{ie}

Premier Acte.

Scène 1^{ère}.

La Statue du Commandeur seule, puis
Sganarelle.

Le théâtre représente une place publique. Au fond, se dirigeant légèrement vers la gauche, se déroule la perspective d'une large voie au fond de laquelle on aperçoit, par-dessus les toits, le clocher pointu d'une église. A gauche, formant coulisse, deux maisons séparées par un passage. La première perpendiculaire à la rampe est le palais de Don Juan, représenté par un portique praticable, précédé de deux ou trois marches et flanqué de deux colonnes. Au-dessus de la porte à deux battants, qui en forme l'accès, une grande fenêtre également praticable et entourée d'un petit balcon de pierre où paraîtra Don Juan au troisième acte. Après le petit passage et, presque parallèlement à la rampe, apparaît la coulisse qui forme la maison de la danseuse Sylvia. Une petite porte praticable est à demi cachée par le palais de Don Juan. Le pan légèrement coupé, en se rapprochant du centre de la scène, contient une fenêtre praticable à la hauteur du premier étage. Du côté droit de la scène la disposition est analogue mais la seconde coulisse, parallèle à la rampe, est presque cachée par la première qui forme la maison de la chanteuse Rosaura. Le pan en est largement coupé, et, dans la partie qui fait face à peu près au public, se trouve une porte praticable ainsi que la fenêtre qui se trouve au-dessus. Au centre de la scène, à la hauteur environ de la deuxième coulisse, un piédestal quadrangulaire dont le piétement taillé en biseau doit rendre l'ascension difficile.

Ce piédestal supporte la statue du commandeur. Devant le socle un banc de repos en pierre.

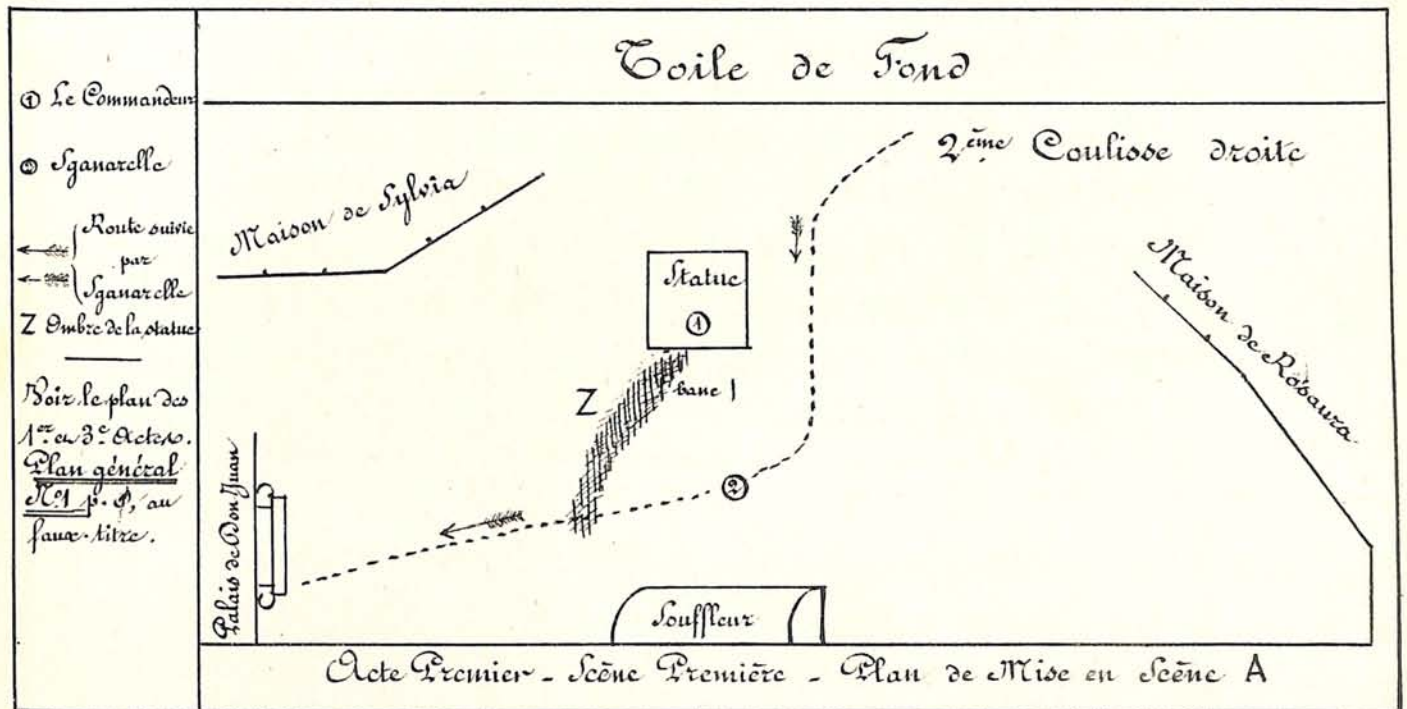
Au lever du rideau la statue du commandeur s'élève sur son piédestal. Elle fait face au public avec légère

inflexion du corps vers la gauche. Le commandeur a entière-
 ment l'apparence et la blancheur d'une statue de marbre.
 Le visage et les mains sont absolument blancs. La figure
 est imberbe. Les yeux demi-clos empêchant de voir, la
 couleur des prunelles complètent l'illusion. Le costume est
 celui des empereurs romains de l'époque de Trajan en tenue
 de guerre ou de triomphe tel que le traduisent les marbres
 antiques et ceux de l'époque de la Renaissance qui les
 imitaient avec quelques détails plus fleuris. La tête est
 coiffée d'un casque à l'antique à décors de rinceaux ornant
 les deux hémisphères de la calotte, visière courte protégeant
 la nuque en forme de bavolet rond, visière longue et pointue
 couvrant les yeux et le nez. Le cimier en arête circulaire
 est surmonté d'une figure en ronde-bosse d'aigle chimérique,
 la tête basse vers la visière du devant; le corps rampant,
 ainsi que la queue le long de l'arête du casque. Les ailes à
 demi relevées. Le corps est revêtu d'une cuirasse ou sont
 sculptés en bas-relief dans le marbre des rinceaux qui
 dessinent la trille, les omoplates et s'enroulent en épaisseur
 pour marquer les pectoraux. Cette cuirasse est complétée
 à sa partie inférieure par une sorte de jupe composée de
 bandes juxtaposées, de deux centimètres de largeur chacune,
 qui forment le haut de chausses du commandeur. Des brassards
 et des jambières complètent cet accoutrement classique. Des
 musles de lion marquent la place des épaules, des coudes
 et des genoux. Des colburnes élevés haussent les pieds, lacés
 jusqu'au-dessous du mollet par des bandelettes croisées. La
 tête un peu plus tournée à gauche que le corps se présente
 de trois quarts. Le bras droit de la statue écarté du corps
 s'appuie sur le court bâton de commandement dont
 l'autre extrémité porte sur la cuisse droite. Le bras gauche
 est fièrement campé sur la hanche. Pendant tout ce
 premier tableau, l'attitude de la statue doit être naturelle-
 ment l'immobilité absolue sans dans la scène indiquée
 ultérieurement. La pose marionnettée de l'image du

commandeur est complétée par un long manteau qui pend de ses épaules, sans masquer ni la cuirasse, ni le costume. Il fait nuit, absolument close et Sganarelle entre par le fond à droite, à pas de loup, en élevant de la main droite une lanterne allumée pour éclairer la route. Il est vêtu d'un pourpoint flottant retenu par une ceinture de cuir, se rabattant en blouse sur un large haut de chausses bouffant. Un large bérêt dont les plis sont rejetés en arrière, et un ample manteau demi long, achèvent sa tenue. Le tout est à larges raies alternées cerise et blanc. Sauf la couleur, c'est le costume traditionnel de Mezzetin. Le manteau est doublé de taffetas vert clair. Bas rouges, chaussures Louis XIII de peau de chamois. Il s'avance ainsi presque jusque sur le devant de la scène et vers le milieu. Tout à coup un rayon de lune obtenu par une projection de lumière électrique envoyée de la coulisse sur la statue, éclaire la figure du commandeur et répand son ombre sur le plancher de la scène dans la direction de la rampe. Si l'on n'emploie pas la lumière électrique pour que l'ombre soit plus sensible, on peut la produire sur le sol par un découpage de papier gris un peu foncé. En l'apercevant Sganarelle fait un soubresaut et recule de quelques pas en donnant des marques d'effroi. Puis il revient au même point, recule encore d'un pas, avance de nouveau le corps incliné vers le sol qu'il regarde avec terreur et abaissant sa lanterne qu'il a passée de la main droite dans la main gauche.

En même temps il désigne de la main droite le point du sol qui l'attire et l'inquiète. C'est l'ombre qui descend de la statue du commandeur et se projette en ligne droite de la statue à la rampe. Du geste Sganarelle remonte le cours de l'ombre et la suit jusqu'au pied du socle. Là brusquement, il se redresse, éclairant la statue et fait une sorte de haut-le-corps, en haussant vivement les deux bras comme pour dire: Ah! c'est la statue. Il redescend ensuite un peu, en se tournant légèrement vers le public la lanterne basse

dans la main gauche, de la main droite il montre la statue; puis indiquant du geste le point de la rampe où est censée s'arrêter l'ombre, il remonte vivement la main le long de celle-ci jusqu'au commandeur. Il s'esclaffe alors de rire et, traversant la scène vers la gauche, va poser sa lanterne, la lumière tournée vers la scène, dans l'angle gauche de la porte de la maison de Don Juan

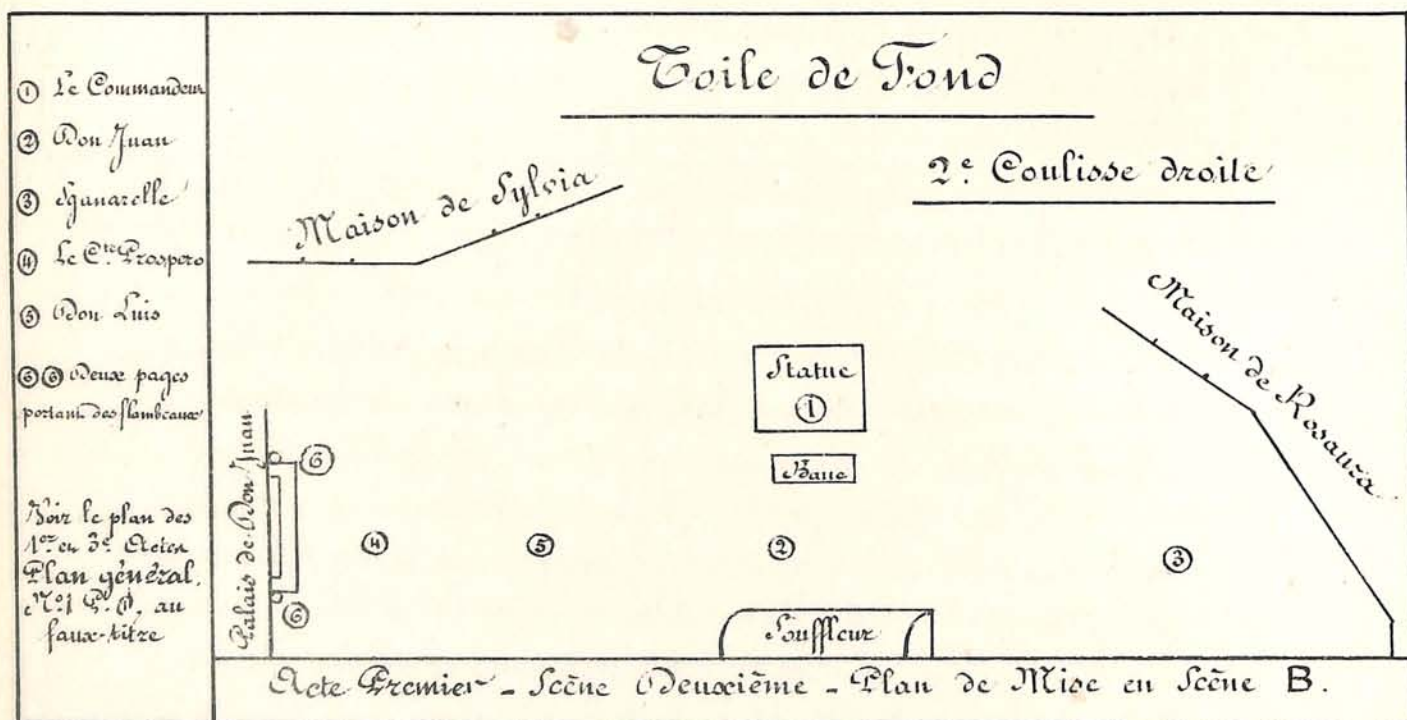


Scène II

Les mêmes. Don Juan, Le Comte Prospero, Don Luis, Deux porte-flambeaux, Premier orchestre de musiciens. Second orchestre de musiciens.

Don Juan précède de deux petits pages en costumes de velours sombres et portant sur le poing gauche des flambeaux qu'ils soulèvent de la main droite, entre cavalièrement suivi du Comte Prospero et de Don Luis par le fond à droite. Tous trois ont la figure couverte d'un loup de velours noir. Ils sont coiffés de feutres empanachés et portent le costume de la fin du règne de Louis XIII, dissimulé par de grands manteaux drapés de couleur sombre et laissant apercevoir seulement leurs souliers gris ou jaunâtres et leurs bas

assortis à leurs costumes du second acte. Don Juan et ses compagnons descendent la scène en obliquant vers le centre. Là, Don Juan s'arrête tout à coup de retourne vers les deux gentilshommes qui le suivent, en faisant de la main droite le geste: arrêtez-vous; puis se tournant vers la fenêtre de Rosaura qu'il désigne de la main, il passe ensuite la main sur son visage à droite et à gauche et finit, par porter l'intérieur du bout de ses doigts à ses lèvres, pour dire: il y a là une femme charmante. Pendant cette pantomime que Don Juan a complétée en envoyant des baisers à Rosaura, Sganarelle à quille la gauche et passant derrière la statue a gagné le fond de la scène à droite. Don Juan est resté devant la fenêtre, ses amis ont passé à gauche et les personnages se trouvent ainsi rangés: le comte Prospero, don Luis, don Juan et Sganarelle. Don Juan se retourne vers ce dernier et fait claquer ses doigts pour appeler son attention.

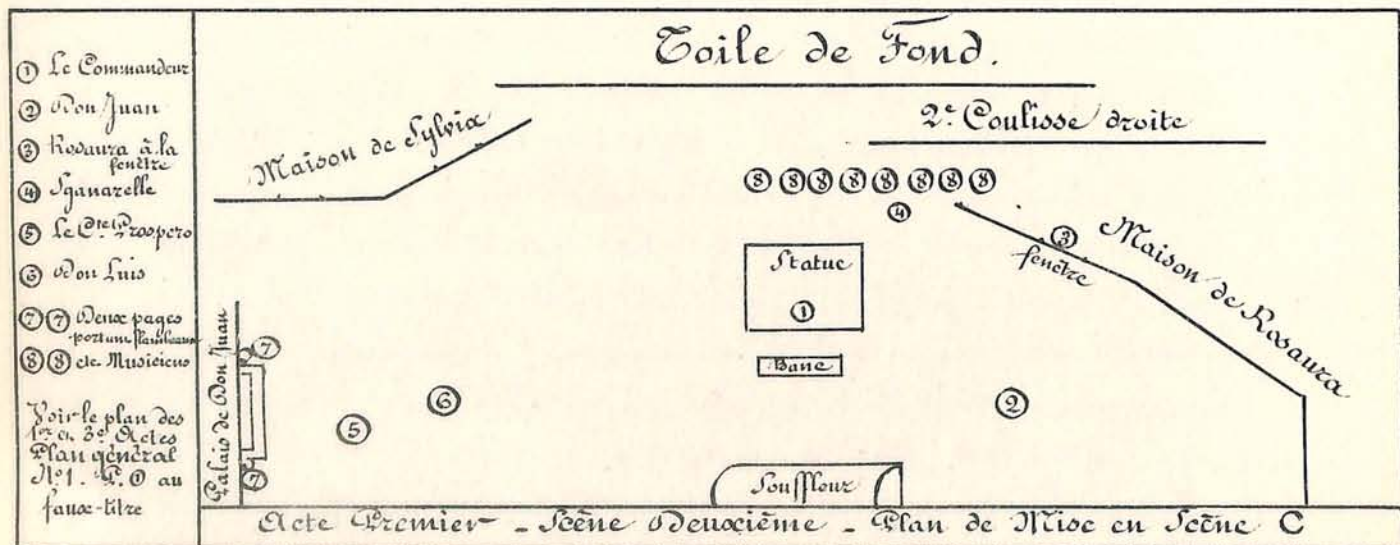


Sganarelle fait un pas en s'inclinant légèrement et prenant le masque interrogateur. Don Juan lui désigne alors de la main gauche la maison de la chanteuse, puis élève sa main, et la serrant demi-ouverte, comme s'il tenait le manche

D'une mandoline, il fait de la droite le simulacre de gratter l'instrument. Sganarelle incline la tête en signe d'acquiescement et, après avoir indiqué du geste le fond de la scène à droite, fait trois fois le simulacre de claquer des mains, comme pour dire : ils sont là, je n'ai pour les appeler qu'à frapper trois coups; Don Juan fait alors un geste impératif et rapide qui veut dire : vite donc alors! et traversant la scène vient se placer auprès de Prospero et de Don Luis, devant la porte de son palais tout en conservant le troisième rang à partir de la gauche du spectateur.

Sganarelle, au fond de la scène, tournant le dos au public, frappe trois coups dans ses deux mains levées. Un à un mais vivement, entrent les musiciens qui restent groupés au fond de la scène à droite. Ils sont porteurs d'instruments différents, violon, théorbe, flûte. Après leur avoir fait signe de la main droite en voyée à plat, de haut en bas, de s'arrêter, Sganarelle se retourne vers Don Juan et entre ouvre les bras, la paume des mains en dessus pour dire : Voilà ce que vous avez demandé; puis il reprend sa position le dos tourné au public et aligne ses exécutants à la hauteur de la seconde coulisse de droite. Don Juan a fait quelques pas et s'est avancé devant la scène. Sganarelle à demi tourné vers lui & vers les musiciens attend ses ordres. Don Juan montre alors au public le profil droit & tourné vers les musiciens allonge l'avant-bras gauche, le coude au corps, et la main fermée les doigts en dessus, comme s'il tenait un violon; fait avec la main droite, le simulacre de froter de l'archet l'instrument imaginaire, puis il appuie les deux mains à plat, l'une sur l'autre contre son cœur; les ramène ensuite chacune sur un des côtés de sa poitrine, en signe de protestation des sentiments amoureux qu'il désire voir traduits par la musique, et d'un geste rapide de la main droite portée de bas en haut, semble dire : Allez maintenant. Sganarelle refait alors face aux musiciens qui font le semblant de l'exécution d'une sérénade. Sganarelle, les deux mains levées, leur bat doucement la mesure. Pendant la sérénade, Don Juan qui a rejoint le comte Prospero et Don Luis semble causer avec eux, en passant la main circulairement sur son visage pour vanter de nouveau la beauté de

Rosaura, dont il indique du doigt la fenêtre. Ses deux amis, la main droite ouverte et abaissée, puis relevée et envoyée comme pour un salut familier, semblent s'intéresser à ce qu'il leur dit et le complimentent sur son choix et sa galanterie. Pendant la fin de la sérénade, la fenêtre de Rosaura s'est éclairée. Aux dernières mesures elle s'ouvre, laissant voir un intérieur éclairé et la chanteuse paraît. Elle étend les mains ouvertes en signe d'interrogation et de surprise, semble toucher son oreille et fait le mouvement d'une personne qui joue du violon, pour exprimer son étonnement d'être réveillée par un concert. Elle reste ensuite le buste penché au balcon de la croisée, et la main sur ses yeux pour essayer de voir dans la pénombre. Elle regarde d'abord dans le vide, au hasard, puis à sa droite, en se penchant davantage vers le fond de la scène où elle découvre le groupe des musiciens et devant eux Sganarelle; enfin, dans la direction des trois jeunes seigneurs. Elle aperçoit alors Don Juan qui fait quelques pas vers sa fenêtre et étant par un geste arrondi de la main droite son feutre qu'il abaisse jusqu'à ses pieds, s'incline en même temps, profondément, pour la saluer. À la vue de Don Juan qui ôte alors son loup, ainsi que ses deux amis, Rosaura lève les mains en signe de surprise et lui rend son salut par une légère inclinaison de la main droite ouverte, la paume tournée vers le corps. Don Juan qui s'est redressé ouvre tous grands les bras comme pour la presser de s'y venir réfugier, puis passe circulairement la main droite sur son visage en touchant ensuite ses doigts de ses lèvres et reporte ses deux mains l'une sur l'autre contre son cœur.



Il se tourne alors à demi face au public, d'un geste de la main droite indique sa maison, entre les deux coulisses de gauche puis ramène sa main indicatrice vers ses deux compagnons qui, pendant cette mimique, s'inclinent légèrement. Don Juan reprend alors sa position face à la fenêtre et, arrondissant sa main droite en forme de gobelet, fait le geste de boire, la tête renversée en arrière. Il relève ensuite les deux mains ouvertes à plat jusqu'à la hauteur de sa figure et les ramène doucement dans cette position les bras étendus en avant de haut en bas pour inviter Rosaura à descendre. Rosaura agite une fois la main en signe de refus, puis devant l'insistance de l'amoureux, finit par faire un geste détaché signifiant: *Et bien, soit!* pendant que Don Juan lui envoie un dernier salut de la main. La fenêtre se referme. Don Juan se retourne vers ses deux amis qui s'avancent vers le milieu de la scène et l'entourent. Les personnages se trouvent à ce moment ainsi placés: Le comte Prospero, Sganarelle qui a quitté les musiciens et s'est avancé vers la gauche. Don Juan et Don Luis. Les musiciens groupés au fond à droite. Don Juan semble s'éventer de la main droite d'un air satisfait. Don Prospero à gauche, Don Luis à droite semblent le féliciter de sa conquête. Don Juan allonge la main étendue et la relève dans un sentiment de mouvement et désigne en même temps le chemin de sa maison. Puis, abaissant la main droite vers Prospero, la main gauche vers Luis, il les invite à se diriger du côté de sa demeure. Tous trois se retournent, en effet, vers la gauche et se préparent à se mettre en marche. A ce moment, Sganarelle, tire doucement de la main gauche l'extrémité du manteau de Don Juan qui s'appête à passer devant lui. Don Juan s'arrête. Don Luis et le comte Prospero en font autant. Don Juan étendant médiocrement les mains en avant semble dire: *Parle, qu'y a-t-il?* Sganarelle désigne alors de la main droite en se retournant à demi, la fenêtre de la danseuse Sylvia, vers le côté gauche de la scène. Le regard de Don Juan suit l'indication du geste de son majordome. Quand il a compris ce que veut lui dire Sganarelle, il se frappe le front de la main

droite puis l'envoie en l'air par un geste enlevé qui semble dire: Quel oubli j'allais commettre. Pendant ce temps, le comte Prospero a passé derrière Sganarelle et Don Juan et a rejoint Don Luis. Tous deux à droite semblent demander ce que veut dire cette scène. Don Juan se tournant alors vers eux, étend la main vers la fenêtre de Sylvia, la passe ensuite circulairement sur son visage et élève finalement deux doigts en l'air comme pour indiquer: il y a là une autre jolie femme cela fera deux avec la chanteuse. Il fait ensuite demi-tour du côté de Sganarelle, pose la main gauche sur l'avant-bras gauche de ce dernier et fait le geste de jouer du violon, en levant la tête en signe d'interrogation. Sganarelle fait avec la tête un geste d'approbation; puis les coudes au corps, les deux mains étendues vers la gauche dans une attitude presque analogue à celle d'une marionnette, il saute à pieds joints par petits bonds cadencés en continuant à faire à peu près face au public. Il part ainsi du milieu du théâtre où il se trouvait, un peu à gauche de la niche du souffleur, pour arriver au fond de la scène à gauche. Il s'arrête là devant la deuxième coulisse se retourne vers le fond du théâtre et frappe trois coups dans ses mains. Presque immédiatement entrent par le passage qui sépare à gauche la maison de Don Juan de celle de la danseuse, un à un mais vivement, les musiciens qui se groupent au fond à gauche devant Sganarelle. Comme pour les premiers, leurs instruments sont variés. Sganarelle les prenant un à un par l'épaule gauche avec la main les fait descendre jusqu'à la hauteur de la porte de Sylvia au deuxième plan à gauche. Là il les fait se retourner vers la fenêtre. Don Juan, qui à son tour se retournant vers Luis et Prospero, a feint d'applaudir en voyant la prévenance de Sganarelle, se dirige alors vers les musiciens et dans une mimique analogue à celle qu'il a employée pour la sérénade de Rosaura, fait rapidement le geste de racler un violon, puis lève les mains, les doigts disposés comme pour les faire claquer, c'est-à-dire le ponce, l'index et le médium joints, l'annulaire et l'auriculaire repliés dans la paume. Il fait d'abord ce geste à droite puis à gauche

de sa tête, les deux mains rapprochées. Il semble dire ainsi : jouez-nous une musique qui donne envie de danser. Il prend alors par l'épaule un des musiciens et le fait se reculer. Tous suivent le même mouvement, poussés par Sganarelle et se reportent à la hauteur de la deuxième coulisse de gauche où ils font face au public, en se tournant toutefois légèrement vers la fenêtre de Sylvia, Sganarelle se place devant eux, tournant le dos au public et leur donne le signal de l'exécution pendant laquelle il bat la mesure des deux mains. Don Juan s'est avancé jusque vers le milieu de la scène devant la statue. Aux dernières mesures de la sérénade, la croisée s'ouvre et Sylvia paraît se détachant sur la clarte de sa chambre où il doit y avoir une lumière. A sa vue Don Juan met en terre le genou droit et porte ses deux mains superposées à son cœur, comme pour peindre son amour. En mettant la tête à la fenêtre, Sylvia dont les mouvements sont cadencés mais vifs et scintillants, étend la main droite vers les musiciens puis la ramène vers Don Juan et ses amis; elle paraît surprise mais sourit cependant d'une façon enjouée. A l'attitude amoureuse de Don Juan, elle répond en passant dans le vide la main droite de gauche à droite, la paume tournée vers le sol comme pour effacer et refuser l'hommage qu'il lui offre. Il se relève lui désigne de la main droite ses deux compagnons, puis la direction de sa maison et, arrondissant ensuite la main comme s'il tenait un gobelet, la porte vers sa bouche comme pour boire. Il élève et tend les mains ouvertes puis les ramène lentement vers la terre pour lui exprimer son désir de la voir descendre et venir souper avec lui et ses amis. Tout en riant, elle répond en agitant trois ou quatre fois l'index levé de la main droite à gauche d'abord puis à droite, et se touchant l'oreille droite, répète ce geste au centre, pour dire: Je ne vous écoute pas. Don Juan étendant, à lors les mains, la paume en-dessous, superposées l'une à l'autre à la hauteur de son estomac; fait successivement passer celle de dessous au-dessus de l'autre, jusqu'à ce que toutes deux soient plus haut que

son visage. Il se touche ensuite la poitrine de la main droite comme pour indiquer qu'il va alors escalader la fenêtre. Sylvia recommence avec la main son geste de dénégation et, montrant du doigt Don Juan, tourne rapidement ses mains autour l'une de l'autre, en les éloignant du corps et les faisant descendre par ce mouvement de la hauteur de sa poitrine jusqu'au dessous de l'appui de sa fenêtre pour exprimer: n'essayez pas de monter vous dégringolerez; puis se pressant successivement des deux mains placées l'une sur l'autre à plat l'un et l'autre côté de la poitrine vers la région de la clavicule, elle semble indiquer qu'il se ferait mal s'il tentait l'escalade et pourrait bien se casser le cou. Cette raillerie fait rire tous les personnages en scène, sans en excepter Don Juan. En même temps qu'ils rient, ils ouvrent les deux bras et les laissent retomber pesamment le long de leurs flancs. Don Juan insiste auprès de Sylvia en étendant vers elle les mains. Le comte Prospero, Don Luis, Sganarelle imitent ce geste. Sylvia après un instant d'hésitation répond à cette prière en abaissant une fois la main comme pour dire oui, puis elle la relève et envoie des deux mains un salut aux assistants. En même temps elle se retire et la fenêtre se referme, pendant que Don Juan mettant sa main droite contre sa bouche l'envoie ensuite dans le vide pour envoyer à la danseuse un baiser. Don Juan s'avance alors vers le milieu de la scène et regardant Don Luis et Prospero lève d'un air satisfait deux doigts de la main droite pour rappeler sa double invitation, se retourne ensuite vers les musiciens et étendant chaque bras dans la direction de chacun des groupes les ramène vivement à lui pour leur dire d'avancer. Ils obéissent à cette injonction & viennent se ranger en ligne devant la statue. Don Juan jetant les mains de haut en bas, en une secousse, leur fait signe de s'arrêter. Puis après une légère pause, lançant les bras en l'air, il leur donne le signal de préluder et bat lui-même, pendant que les musiciens jouent, la mesure de ces deux mains, le dos tourné au public. En ce moment les

personnages sont ainsi disposés. Don Juan occupant le centre de la scène, Sganarelle, Don Luis et le comte Prospero, ces deux derniers formant groupe devant la maison de Rosaura.

Scène III

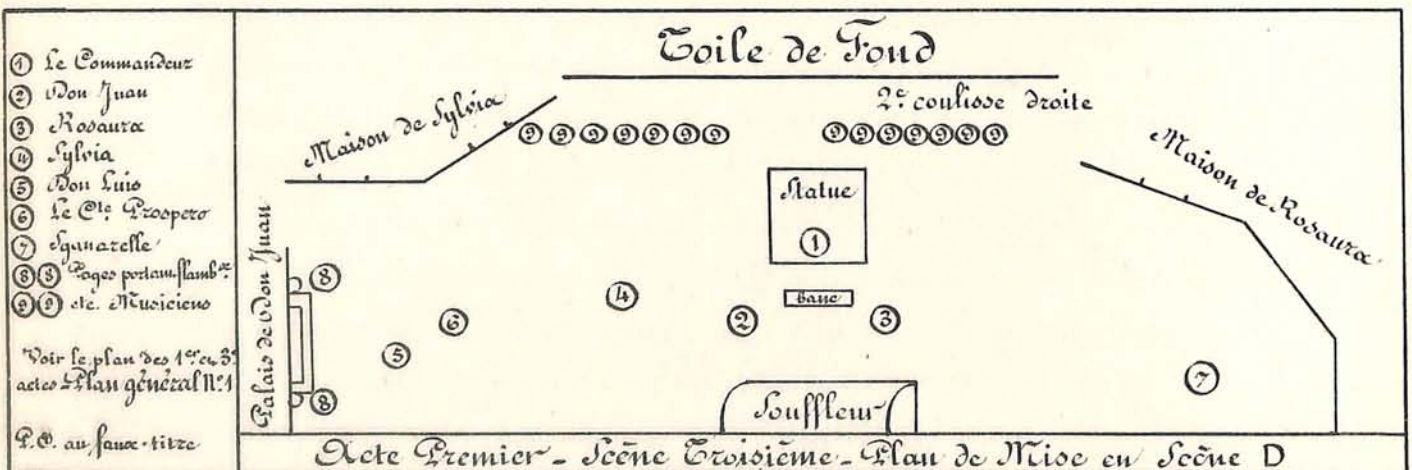
Les mêmes, Rosaura puis Sylvia.

La porte de Rosaura s'ouvre et elle paraît; il s'ensuit un mouvement. Pendant que Don Juan s'avance vers elle à droite les deux cavaliers passent à gauche et se rangent près de la maison de Don Juan. Sganarelle se recule un peu et se trouve placé légèrement en avant du groupe des musiciens de droite, car les deux fractions de l'orchestre que conduisait Don Juan se sont divisées et reculées et ont été reprendre leurs places primitives, un instant avant l'entrée de Rosaura.

Pendant que celle-ci entre en scène par la droite, se dirigeant vers le centre, Prospero, don Luis, don Juan échangent rapidement un geste en portant leur main droite à leurs lèvres, pour dire: elle est divine. La chanteuse porte une robe de satin bleu pâle, à la mode de la fin du règne de Louis XIII, demi-décolletée et rebaisée d'une collerette de vieille quipure. Un chasse-mouches de plumes blanches avec un petit miroir au centre pend au bout de la chaîne d'or qui lui sert de ceinture; manches larges avec manchettes évasées de vieille quipure, laissant voir les avant-bras, mules de satin assorties. La robe est longue et traînante. Rosaura est coiffée en cheveux, à la Sévigné. Depuis son entrée Don Juan laisse flotter son manteau qui est brun clair et on aperçoit son costume simple de la fin du règne de Louis XIII. Il est gris perle foncé, sans ornements, la chemisette blanche bouffant sur le haut de chausses, les bas violets, les souliers de daim gris, l'épée au côté. Sur son feutre gris, une plume rouge. Le comte Prospero et Don Luis restent jusqu'à la fin de l'acte enveloppés dans leurs manteaux, le premier brun plus foncé que Don Juan, le second jaunâtre. Le ?

premier porte au chapeau une plume rose et des bas de même nuance; le second porte une plume blanche et des bas gris-perle. Sganarelle indiquant légèrement du doigt Don Juan et levant la main droite qu'il présente la paume ouverte devant sa figure, en faisant une petite moue d'incrédulité, semble railler Don Juan de son enthousiasme facile. Immédiatement après il retire son bonnet de la même main et s'incline en le tenant à la hauteur de son genou droit.

Don Juan qui a ouvert les deux bras en voyant entrer Rosaura, va vers elle et lui offre la main gauche. Rosaura en entrant a paru légèrement embarrassée et pour se donner une contenance a pris de la main gauche son chasse-mouches en plumes qui pend au bout d'une chaîne de sa ceinture et le passant dans sa main droite, regarde un instant le petit miroir qui fait le centre de celle sorte d'éventail. Voyant la main droite de Don Juan tendue vers elle, elle laisse retomber le chasse-mouches et met sa main droite dans la gauche de don Juan. Celui-ci la conduit alors en traversant la scène vers la gauche jusque devant ses deux amis et allongeant vers eux le bras droit les désigne comme pour une présentation. Le comte Prospero et don Luis retirent leur chapeau et s'inclinent jusqu'à terre, tandis que la chanteuse tenant toujours la main de Don Juan, leur fait une révérence. Don Juan la ramène vers le milieu et sur le devant de la scène et les personnages se trouvent ainsi placés: Don Luis, le comte Prospero, Don Juan, Rosaura, et Sganarelle qui est un peu descendu. Et ce moment Sylvia sort de la porte de sa maison et vient vers Don Juan se trouvant ainsi placé entre lui & Prospero.



Les musiciens n'ont pas quitté leur place à droite et à gauche au fond du théâtre. Au premier acte Sylvia porte une jupe courte de couleur sombre à fond velouté, coupée par un volant soyeux de ton vieil or. Les bas noirs à coins, dans des mules de ton foncé. Elle est coiffée en chesveux avec de grandes épingles. Elle a la tournure des mañolas espagnoles moins la mantille mais porte comme elles le grand éventail de couleurs vives dont elle joue volontiers. A l'entrée de Sylvia, don Luis et don Prospero s'inclinent légèrement, Don Juan se retourne vers elle et lui tend les mains, Rosaura lève la droite d'un air de surprise et comme un peu blessée, et Sganarelle porte les deux mains à la hauteur de ses oreilles, les paumes en avant comme pour exprimer: Gare! que va-t-il se passer? En apercevant Rosaura, Sylvia de son côté, dirige vivement ses deux mains vers la droite, comme pour les refuser à Don Juan, puis désigne du geste la danseuse et fait un ou deux pas pour se retirer. Luis et Prospero imitant ce dernier mouvement étendent les bras pour empêcher Sylvia. Le jeu de scène se renouvelle deux fois, pendant que Don Juan, suivant d'un pas la danseuse dans sa retraite, étend les mains en suppliant pour la retenir. C'est alors Rosaura, qui, très digne, fait un pas en arrière pour gagner sa porte. Don Juan se retournant alors de son côté, l'implore à son tour de rester par la minique, qu'il vient d'essayer avec Sylvia. En même temps, Sganarelle les mains ouvertes, se tourne alternativement vers l'une et l'autre des femmes, ayant l'air de leur dire: Voyons, ne vous fâchez pas. Toutes deux ont repris leurs places de chaque côté de Don Juan qui oscille entre les deux semblant dire un mot à l'une, un mot à l'autre. Mais elles ont pris un air boudeur et lui tournent presque le dos. Il prend de la main gauche, la main droite de Rosaura et la baise. La chanteuse se retourne un peu calmée dans sa direction. Il saisit de la main droite la gauche de Sylvia qui le laisse faire et la calme à son tour. Cette main il la porte également à ses lèvres, puis, regardant alternativement les deux femmes, il unit délicatement leurs mains dont il tient

le poignet dans chacune des siennes, il se penche et embrasse en commençant par celle de Sylvia les deux mains réunies en deux petits baisers rapprochés. Puis abandonnant les mains, qui restent l'une dans l'autre, il lève les deux siennes en se redressant d'un air de triomphe et s'éloignant d'un pas. Les deux femmes se sourient l'une à l'autre et se rapprochent un peu. Don Juan fait signe à Sganarelle et lui montrant la direction de sa maison puis les musiciens de gauche et de droite, fait, de la main droite, le geste de conduire l'orchestre en montrant finalement de la même main Sganarelle. Don Juan se retourne ensuite et redescendant de quelques pas vient se replacer entre les deux femmes qui viennent de se séparer. Il offre alors sa main droite à Sylvia et sa main gauche à Rosaura, puis se tourne avec et entre elles deux vers la gauche du théâtre. Les musiciens de gauche et ceux de droite saisissent leurs instruments et Sganarelle, tourné vers eux et placé devant ceux de droite, leur bat la mesure des deux mains. En même temps, il commence à descendre, suivi dans ce mouvement par les musiciens qui paraissent prêts à se mettre en marche. Cependant Don Juan à pas rythmés même, au son des instruments, les deux femmes vers le seuil de sa maison, marqué à gauche de la scène par quelques marches entre deux colonnes. Arrivé devant les deux pages qui sont immobiles le flambeau au poing, il s'arrête brusquement abandonnant la main de Rosaura et celle de Sylvia et se retourne vers la statue du commandeur. A ce geste Sganarelle a cessé de battre, les musiciens de jouer, les femmes de marcher, Don Louis et le comte Prospero qui s'apprêtaient à suivre le cortège de Don Juan n'ont également fait qu'un pas ou deux en arrière et, se séparant, ils sont salués à droite et à gauche. Don Juan et ses invitées qui défilent entre eux. En s'arrêtant à gauche et faisant face à la statue du côté où semble fixé le regard du commandeur, Don Juan se frappe le front et étend les mains dans la direction du marbre. Vous surpris, ouvrent les bras semblant dire: Qui'allez-vous faire? Juan montrant

de nouveau le commandeur, désigne ensuite sa maison puis ses hôtes et fait le geste de boire dans sa main droite mise en forme de verre. Sganarelle commence à trembler, Sylvia fait un geste de la main étendue comme pour arrêter Don Juan; la protestation paraît générale. Don Juan, tourné vers le commandeur et regardant son visage, soulève d'un geste arrondi son chapeau en s'inclinant et le remet sur sa tête. Il traverse alors la scène et passe à droite. Il va y faire le même mouvement, quand Sganarelle, dont les jambes tremblent et qui tient les bras collés au corps en signe de peur, allonge la main droite et tire son maître par le coin gauche de son manteau. Don Juan se retourne vers lui, en faisant de la main droite un geste d'interrogation. Sganarelle sans oser lever les yeux lui désigne le commandeur et remuant la main droite en signe négatif, semble inviter Don Juan à renoncer à son projet. Puis, frappant à petits coups le dessus de sa main gauche du plat de sa main droite, et les éloignant toutes deux progressivement du corps, il marque qu'il vaudrait mieux la fuite. Don Juan soulève les épaules en faisant de la main un geste de dédain et va se placer au centre devant la statue. Là il se découvre complètement et s'incline profondément pendant quelques secondes. Pendant ce temps là Sganarelle tremble de plus belle. Don Juan se relève et se dirigeant de nouveau vers le groupe des deux femmes, qui un peu étonnées restent, l'une auprès de l'autre, il prend la main de Sylvia qui s'incline avec lui devant la statue et prenant une pose de danseur; une main basse et l'autre relevée en coquille au-dessus de sa tête, semble l'inviter à montrer son talent de danseur au commandeur. Sylvia, prenant en effet une pose analogue et tournant lentement sur elle-même fait quelques pas de danse devant la statue et s'arrête immobile à droite la main droite tendue vers la statue dans une attitude de prière et d'interrogation. Dès que Roxaura se met en mouvement, Sylvia abandonne, sans quitter la droite, cette posture pour celle de simple spectatrice, car Don Juan prenant la main gauche de Roxaura

dans sa droite, dès que Sylvia a terminé son pas l'a également présentée à la statue devant laquelle elle s'est inclinée avec lui. Puis Don Juan montrant sa gorge en la touchant de sa main droite, puis levant la tête la bouche ouverte et faisant envoler deux ou trois fois, par petites saccades, sa main droite placée devant sa bouche, a semblé inviter la chanteuse à chanter à son tour. Et sa prière Rosaura tournant presque le dos au spectateur, et se reculant un peu de la statue, semble chanter en lançant plusieurs fois ses bras tendus en creux dans la direction de la statue et termine son chant par une révérence, les bras tournés vers le commandeur dans l'attitude de la prière. A ce moment Sganarelle qui ne se tient plus de peur, se signe précipitamment trois fois. Rosaura qui, sa révérence achevée vient de se redresser, rit en le voyant et étend la main vers lui pour le montrer à Don Juan qui l'aperçoit, traverse vivement la scène de gauche à droite et vient à Sganarelle qu'il secoue par l'épaule droite et bourse de petits coups de poing de la main droite. Puis, ouvrant les deux mains et prenant, en levant le menton une expression d'interrogation, il lui demande le motif de sa peur. Sganarelle toujours tremblant, montre derrière lui à la dérobée, le commandeur puis Don Juan et se rapprochant de ce dernier, élève sa main droite, fermée et serrée comme si elle tenait le manche d'un poignard et la tenant au-dessus de l'épaule gauche de Don Juan la laisse vivement glisser le long du côté gauche de sa poitrine jusqu'à la place du cœur, en faisant entendre l'exclamation: Couic: Don Juan le repousse et fait un geste de dénégation à cette mimique de Sganarelle qui voulait dire qu'il avait tué le commandeur trahissement. Il fait alors deux pas en arrière, puis portant la main droite à la poignée de son épée, feint de la tirer. Avec la lame imaginaire qu'il semble alors dresser, il commence par saluer un adversaire supposé, puis il tombe en garde et se fendant par une brillante parade, paraît embrocher son ennemi. Il se relève alors, se tourne à demi les deux mains levées ensemble vers la statue pour la montrer, il reprend sa place, face à la rampe et projette ses mains les paumes en dessus dans un mouvement

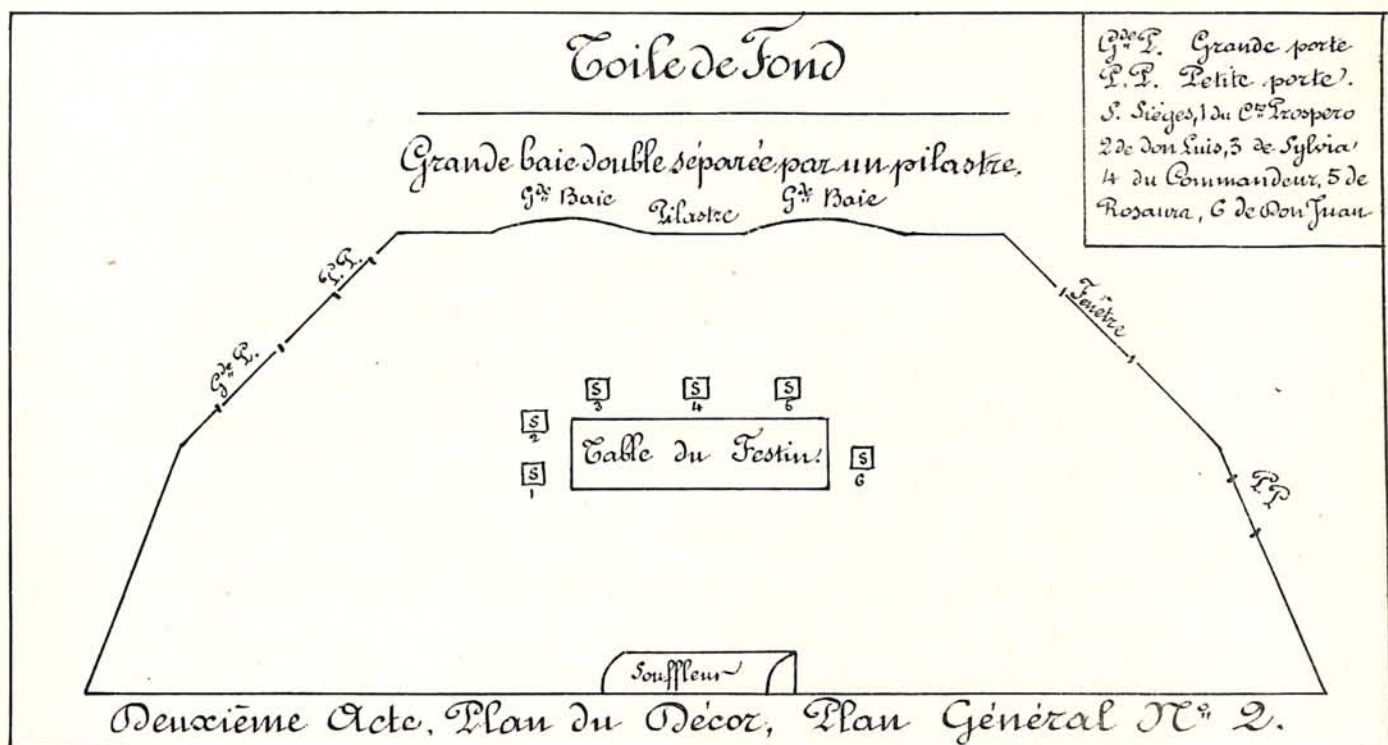
étendu vers le public comme pour montrer le corps couché de son rival. Attention générale des assistants. Tout à coup Don Juan se redresse en riant et faisant de la main droite un geste enlevé et joyeux, puis se dirigeant vers la gauche de la scène, il s'arrête de nouveau devant la statue, se découvre et s'incline, montre les deux femmes au commandeur, puis ses deux compagnons, puis sa maison, fait avec la main arrondie comme si elle tenait le pied d'une coupe ou d'un verre le geste de boire et finit par laisser les deux bras tendus dans la direction de la statue en un geste interrogateur. Et ce moment, l'attention de tous se porte sur le visage mar morcéen du commandeur. Lentement, sa tête qui regardait droit devant elle se relève un peu puis s'incline, le menton touchant la poitrine et reprend ensuite sa première place. Au premier mouvement de la tête tous les assistants ont tressailli et plusieurs ont levé les mains vers la statue comme pour faire remarquer qu'elle avait remué. Au second mouvement l'effroi est général. Don Juan lui-même reste stupéfait, les mains écartées; Rosaura très effrayée reste les mains jointes puis fait le mouvement de s'enfuir dans la direction de sa demeure. Don Juan court après elle, la ramène par la main vers le centre de la scène, l'y abandonne, court à Sylvia qui elle aussi a fait un pas pour se redresser. Sylvia émue s'appuie sur l'épaule de Don Luis. Sganarelle tombe à genoux et se prosterne jusqu'à terre. Au fond de la scène les musiciens se tournent en tremblant, les uns vers les autres. Don Juan montrant le commandeur puis sa maison dans la coulisse de gauche fait le geste qu'a fait la statue pour dire qu'elle a accepté son invitation et arrondissant son bras la salue puis la remercie de la main. Il traverse ensuite la scène et va à Sganarelle, toujours à genoux et prosterné à droite près de la rampe; il le relève brutalement, Sganarelle en se relevant garde encore les mains jointes. Don Juan en agitant la main droite, comme pour battre la mesure et montrant à son majordome les musiciens au fond de la scène, lui intime avec autorité l'ordre de les

conduire. Pendant ce temps-là, sauf les musiciens, tous les personnages sont à gauche: Don Juan offre de nouveau la main gauche à Sylvia; la main droite à Rosaura et s'avance vers la porte de son palais. Les deux pages pendant une pause d'une seconde que fait Don Juan se réunissent et montent les premiers les marches du perron. Don Juan entre chez lui à son tour tenant la main des deux femmes et se retournant une fois encore pour voir si Sganarelle le suit. Derrière Don Juan et les femmes sortent Don Luis et Don Prospero. Tous les musiciens sont passés à droite et rangés les uns derrière les autres le long de la coulisse. De ce côté ils attendent, en tremblant, le signal que leur donne Sganarelle. Celui-ci qui tremble autant qu'eux, s'enveloppant dans son manteau, leur bat la mesure dans un mouvement très rétréci. En même temps il marche à leur tête sans se retourner vers eux dans la crainte d'apercevoir la statue du commandeur. Il descend ainsi le long de la maison de Rosaura jusqu'au devant de la scène à droite, puis il se dirige, toujours de même, vers la gauche. Derrière lui, un par un et à pas aussi chancelants que les siens, viennent ses instrumentistes. Tout à coup le dernier qui est à la hauteur de la dernière coulisse droite regarde si on ne le voit pas et s'enfuit à toutes jambes par le fond de ce côté. L'avant-dernier se retournant et voyant qu'il n'a plus son camarade derrière lui, enfuit autant. Ce mouvement se propage. Un par un ils s'enfuient tous et quand Sganarelle de plus en plus apeuré, les jambes flageollantes, arrive au côté gauche de la scène en battant toujours, croit-il, la mesure, mais se trompant et depuis quelques moments l'ayant remplacé par des signes de croix, il est stupéfait de ne plus entendre derrière lui les sons de son orchestre qui de plus en plus s'est affaibli. Il se retourne la tête dans les épaules et tout à coup se voit seul. Le tremblement alors agite tous ses membres. Il rabat sur ses yeux son bonnet, s'enferme complètement dans son manteau et, en courant à toutes jambes, remonte la scène le long de la coulisse de gauche, passe en courbant la tête derrière la statue

et va s'enfuir à son tour par le fond du théâtre à droite, par où se sont échappés successivement les musiciens.

Rideau

Deuxième Acte.



Deuxième Acte.

Scène 1^{ère}

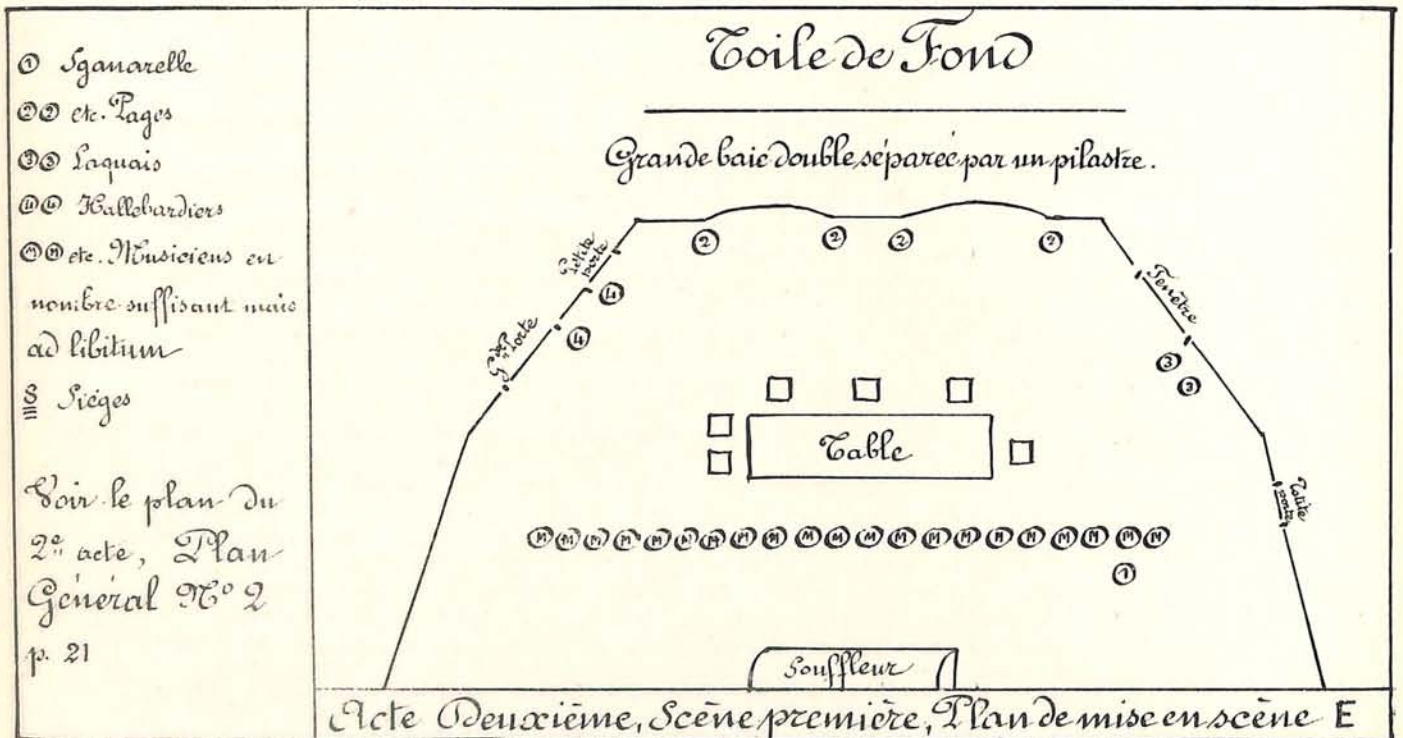
Callegardiens, Pages, Laquais, puis Eganarella et les Musiciens.

La scène se passe dans une des salles de l'appartement de Don Juan. Grande baie ouverte au fond. Porte à gauche, communiquant avec l'escalier que l'on ne voit pas. Porte à droite menant à l'appartement particulier de Don Juan. Au deuxième tiers de la scène grande table oblongue recouverte d'une nappe et entourée de six sièges. Trois au fond, deux à gauche et un à droite. Amblement riche de l'époque Louis XIII. La table est éclairée par deux candélabres à plusieurs bougies allumées. Six couverts sont préparés devant les six sièges. Au milieu de la table dea

coupes supportent des fruits, et des fleurs sont jetées sur la table. Au lever du rideau, la scène est occupée par six personnages de figuration: A gauche deux halberdiers, en tenue sévère et complète, sont appuyés de la main droite sur leur halberde. Ils sont placés le long de la paroi de gauche, un peu plus haut que la porte de ce côté. Un mètre environ sépare le premier du second. Au fond, se tiennent quatre pages, en costume de satin mauve, maillots de nuance analogue, toque empauvée de mauve. Ils se tiennent à chaque angle de deux baies séparées par un pilastre central qui laissent voir un autre salon riche. A la grande porte ouverte, se tient un page travesti en costume de l'époque Louis XIII. A droite, un peu au-dessus de la porte qui mène chez Don Juan, deux laquais en grande livrée de la même époque, habillés de même, culotte bleue de roi, justaucorps de même, rebouffés de galons d'or, surtout sans manches rouge vif également galonné d'or. Tous sont immobiles, quand le rideau lève. Après quelques secondes d'attente, la porte de gauche s'ouvre, donnant passage à Sganarelle, suivi des musiciens. Il descend en les précédant la scène et s'arrête au milieu, un pas ou deux devant eux. Eux, suivant son mouvement, descendent également la scène le long de la coulisse de gauche, puis se dirigent vers la droite, au point de s'arrêter tous en ligne faisant face au public, le dernier entré, c'est-à-dire le premier à gauche tenant un violon, le premier entré c'est-à-dire le dernier à droite, porteur d'une flûte. Pendant leur défilé et jusqu'au moment où ils sont tous rangés en place, Sganarelle marchant devant eux, et, parfois se retournant vers eux, a continué à leur battre la mesure, et, eux, à exécuter un morceau apparent sur leurs instruments seulement. Sganarelle paraît avoir retrouvé son aplomb et ne tremble plus, tandis que les musiciens sont en entrant mille contorsions, fléchissant sur leurs jarrets et se retournant d'un air effaré les uns vers les autres. Quand tous les musiciens sont en ligne face au public et Sganarelle devant eux, ils ont cessé de jouer; après une pause de quelques

secondes, Sganarelle se retournant à demi vers eux et élevant le bras droit, leur fait signe de reprendre. L'exécution recommence, mais ils jouent mollement et leurs jambes tremblent. Sganarelle, dont le visage marque en même temps l'impatience d'être mal compris et mal obéi, jette ses deux mains en l'air et frappe leurs deux paumes l'une contre l'autre, pour exprimer qu'il n'est pas satisfait de l'exécution puis les rejette en avant, d'un mouvement brusque les paumes en dessous pour commander aux musiciens de s'arrêter. Et se retournant alors vers le public, il relève chacune de ses mains de chaque côté de sa tête vers le ciel comme pour prendre celui-ci et les spectateurs à témoins de la manière défectueuse dont les musiciens ont joué. Il se dirige alors vers la gauche, s'arrête devant le dernier musicien de ce côté, un peu tourné vers lui et vers la coulisse de gauche et élevant l'avant-bras gauche, le coude au corps, la main fermée à demi, les doigts en dessus, comme s'il tenait un violon, il fait deux ou trois fois, avec la main droite également demi fermée mais la paume en dessous, comme si elle tenait un archet, le geste de frotter son violon imaginaire. Il laisse alors retomber les bras et attend. Le musicien dont les genoux fléchissent, relevant son violon qui pendait dans sa main gauche depuis qu'il ne jouait plus, le replace contre son épaule gauche sous son menton, et joue mollement, doucement jusqu'à ce que Sganarelle qui le regarde fasse vivement un pas vers lui en étendant les bras. Du bras gauche, saisissant le manche du violon un peu au-dessus de la main du musicien, il le lui arrache et le place contre sa propre épaule, puis, de la main droite, lui arrachant ensuite l'archet, il se met à en jouer avec furie, en se retournant vers le public, puis la tête haute et le regard fier, il tend au violoniste par deux mouvements successifs et saccadés du bras droit, d'abord l'archet, puis le violon, que le musicien reçoit tour à tour de sa main en prenant une mine confuse. En lui rendant ces deux objets, Sganarelle, faisant face au public, ne s'est pas retourné pour regarder le pauvre hère. Il va ensuite à la droite de la ligne des musiciens

et, se tournant à demi vers le dernier de ce côté et la coulisse de droite, il allonge sa bouche en resserrant ses lèvres, comme s'il voulait siffler, et porte en même temps ses deux mains à droite de son visage et à la hauteur de sa bouche, la main droite plus éloignée les doigts en crochets et écartés, la paume faisant face au public, la main gauche, presque contre la joue, la paume tournée vers la figure et les doigts écartés en crochets comme ceux de la main droite. En même temps qu'il a pris cette position, Sganarelle a vivement agité les doigts des deux mains les pouces exceptés, comme s'il bouchait successivement les trous d'une flûte. Après cette injonction muette au flûtiste d'avoir à jouer de son instrument, Sganarelle laisse tomber ses mains et attend l'effet de son ordre, en prêtant l'oreille. L'exécutant, prenant alors la pose nécessaire, joue de la flûte, mais gauchement, mollement et à chaque ondulation, se tasse un peu sur lui-même, les sons émis de plus en plus faiblement et espacés, les jambes fléchissant de plus en plus, au point que la droite, tout à fait repliée sous son corps, l'homme manque de tomber de peur.



Sganarelle la mine un instant courroucée se tourne vivement

vers lui, de la main droite. lui arrache sa flûte et l'appliquant contre sa bouche se met à jouer dessus des modulations vives & brillantes, en faisant face au public. A la fin de chacune d'entre elles, Sganarelle la termine en faisant, de la banche gauche un mouvement saccadé qui lui fait retourner le visage à sa gauche vers le musicien auquel il donne cette leçon et qu'il regarde d'un air vainqueur; pour reprendre presque aussitôt sa pose première d'exécutant. A la fin de la troisième modulation, le front haut, le regard levé d'un air fier et presque insolent vers le public, il passe sa flûte dans sa main gauche et d'un geste saccadé étendant le bras vers le flûtiste qu'il ne se retourne pas pour regarder, il lui donne son instrument dans l'intérieur de la main que celui-ci a tendue en voyant le geste, mais assez fort pour que les doigts du pauvre diable soient un peu cinglés. En même temps Sganarelle relève les deux mains et les envoie d'un geste détaché en l'air de chaque côté de sa tête, comme s'il voulait dire avec emphase: Voilà ce que je sais faire, moi! Après ce geste, Sganarelle a fait quelques pas qui l'ont ramené vers le milieu de la scène, toujours en avant des musiciens. Il se retourne vers eux et lançant, par un mouvement brusque, ses deux mains, les index tendus désignant les deux côtés de la baie ouverte qui forme le fond du théâtre, il semble leur indiquer d'aller se placer en cet endroit. De gauche à droite ils défilent, alors remontant la scène le long de la coulisse de droite et vont occuper l'entrée de la baie. Sganarelle qui s'est retourné vers le public pendant leur mouvement, reporte alors les yeux dans la direction qu'ils ont suivie pour voir s'ils ont exécuté son ordre. Il remarque un musicien qui remontant la scène plus lentement que ses camarades n'est encore arrivé qu'à la hauteur environ de la première chaise placée à droite de la table. Il court alors à lui, le saisissant de la main gauche, par l'épaule gauche et le poussant vivement vers le fond en semblant lui donner de la main

droite repliée une bouxada dans le dos en même temps qu'élevant le genou droit, il fait un mouvement comme s'il allait s'en servir pour frapper le musicien dans sa région lombaire. Le retardataire, parvenu au fond, reprend sa place dans le rang de ses camarades qui sont de nouveau en ligne au fond du théâtre, un peu derrière l'ouverture de la grande porte du fond. Resté quelques secondes à droite au fond de la scène pour assister à cette dernière évolution Sganarelle passe à gauche devant les deux hallebardiers. Redescendu le long de la coulisse de gauche jusqu'à celui qui est le plus près de la rampe il lui frappe sur l'épaule gauche et lui fait descendre quelques pas jusqu'à ce qu'il se trouve en deçà de la porte de gauche, qui mène à l'extérieur de la maison de Don Juan. Il remonte alors au second hallebardier, qu'il fait descendre également et place au-delà de la même porte, de façon à ce qu'elle soit encadrée par eux deux. Se tournant alors vers les deux hommes d'armes en montrant au public son profil gauche, il se tient fièrement, la poitrine ouverte et tendue, la tête rejetée en arrière et, allongeant vers sa droite le bras et l'avant bras relevé, le poing fermé comme s'il était serré autour de la hampe d'une hallebarde, il abaisse par un mouvement saccadé, le poing dans le vide comme s'il frappait avec son arme. Coulant ensuite, en se baissant légèrement, la main droite le long de son mollet droit, il se frappe légèrement le mollet de trois ou quatre petits coups avec l'intérieur de la main, puis se redressant il fait un mouvement interrogateur du visage en hochant la tête de bas en haut. A cette question muette, les deux hallebardiers, qui, lorsque Sganarelle a fait le geste de frapper une hallebarde ont imité ce mouvement par un léger heurt de la leur, inclinent maintenant la tête de haut en bas pour dire oui. Sganarelle simultanément avec leur réponse fait un pas vers celui des hallebardiers qui est au-delà de la porte et, se baissant un peu en étendant la main droite,

lui tapote le mollet gauche comme il a fait pour lui-même. Il descend ensuite à l'autre homme d'armes, en dedans de la porte, fait le même mouvement pour lui tapoter le mollet gauche, puis en se relevant, du revers de la main droite, lui frappe vivement sur le ventre, tandis que celui-ci qui le tendait en avant s'empresse de le rentrer par un soubresaut instinctif. Sganarelle s'avance alors de quelques pas dans la direction du milieu de la scène et se trouve pour le spectateur, à la hauteur du côté gauche de la table et un peu devant elle. Il se retourne en jetant circulairement son regard vers le fond de la scène et, apercevant les pages, il élève de chaque côté de sa figure une de ses mains, la paume tournée vers lui et l'index levé en crochet, puis d'un petit mouvement des index vers son visage, appelle à lui deux des travestis qui tiennent les rôles de pages. Tous deux descendent la scène, l'un à gauche et l'autre à droite de la table, et viennent s'arrêter devant Sganarelle, qui s'assoit alors au bord de la première chaise placée à la gauche de la table. Les deux pages se rangent alors près de lui, un peu à gauche du spectateur, c'est-à-dire à droite de Sganarelle. Celui-ci lève alors médiocrement le bras droit, la main demi fermée, les doigts vers le public, comme s'il tenait un chasse-mouches et donne à sa main de haut en bas plusieurs oscillations molles comme s'il éventait quelqu'un. Il quitte alors la chaise sur laquelle il était assis et, se baissant presque comme s'il allait s'asseoir sur ses talons, il allonge la main droite en creux, la paume en dessous, le dos de la main frotant presque la terre et se retournant vers le siège qu'il vient de quitter, passe doucement sa main ainsi placée devant les pieds de la chaise comme s'il glissait un coussin sous les pieds d'une personne assise. Tournant alors au public son profil de droite, il court en trottinant légèrement, toujours les genoux pliés pour diminuer sa taille jusqu'à l'autre bout de la table à droite. Puis il revient toujours de même à la chaise de gauche, ayant porté la main en creux comme s'il ramassait.

quelque chose à terre, puis l'élevant légèrement en la rapprochant de celle de gauche, les deux poings fermés, collés l'un à l'autre, les pouces allongés en dessus comme s'il portait la queue d'une robe. Revenu à gauche, il regagne d'un pas le centre de la table, se retourne comme s'il prenait une fleur sur la nappe et arrondissant le bras, les doigts réunis en pointe comme s'ils tenaient la tige d'un bouquet, semble l'offrir d'abord à sa droite puis à sa gauche. Les deux pages inclinent légèrement la tête pour dire qu'ils ont compris. Sganarelle se redresse alors complètement, reprenant sa taille naturelle et, d'un mouvement large du revers de la main droite, semble le congédier. Les deux pages s'inclinent de nouveau et, par la gauche du théâtre, regagnent leurs places respectives aux deux côtés de la grande porte du fond. Sganarelle passe alors à droite et arrêté devant la chaise qui est de ce côté, il élève médiocrement les mains, l'index levé et en crochet et les ramenant à lui, en regardant les deux laquais qui sont rangés le long de la paroi de la droite, au-dessus de la porte qui mène chez Don Juan, leur fait signe d'avancer. Il se retourne alors à moitié vers la table, prend deux couteaux, en tient l'un dans la main gauche et en frottant plusieurs fois dans la main droite le dos de l'autre contre la lame du premier, semble l'aiguiser, puis posant le couteau qu'il tenait dans la main droite, passant dans celle-ci celui qu'il tenait dans l'autre et saisissant de la main gauche une fourchette, il fait de nouveau face aux deux serviteurs qui suivent attentivement ses gestes. Au bout de la fourchette relevée il semble par plusieurs passes délicates du couteau, découper un mets imaginaire. Toujours par une demi conversion rapide, il remet sur la table fourchette et couteau et, saisissant une petite assiette de vaisselle plate, il la pose à plat sur sa main gauche et l'élevant à la hauteur de sa poitrine, la tend en s'inclinant légèrement à sa gauche puis à sa droite. Par un mouvement analogue aux précédents, il remet l'assiette sur la table à la place qu'occupera tout à l'heure

Don Juan et se retourne vers le public. Pliant alors les épaules et abaissant le haut du corps de manière à permettre à la main gauche roulée comme si elle tenait le goulot d'une bouteille, d'arriver un peu au-dessus de la hauteur des genoux, qu'il feint de serrer comme pour maintenir le flacon, il agite la main droite demi fermée comme s'il tenait la poignée d'un tirebouchon et d'un geste brusque se relève comme si le bouchon était extrait. Il arrondit alors la main gauche comme si elle serrait le pied d'une coupe et élevant en même temps le poing droit, le pouce levé, il le renverse ensuite, en arrondissant le mouvement jusqu'à toucher du pouce droit le dessus du poing gauche, imitant ainsi le geste de verser d'une bouteille dans le verre, puis portant la main gauche toujours roulée à ses lèvres, il feint de boire la tête renversée en arrière, mettant ensuite sa main à plat sur ses lèvres et l'écartant après comme s'il envoyait un baiser, puis la passant deux fois à plat sur son estomac. Il s'approche alors du laquais qui occupe la seconde place en partant de la rampe et relevant sa main droite, puis la renversant de nouveau vers la gauche, il lui renouvelle le geste de verser à boire, lui touche presque la poitrine de son index droit étendu qu'il agite ensuite devant lui deux ou trois fois dans le vide en signe négatif, puis passe à l'autre laquais tout attentif à ce qu'il fait et répète devant lui ce même dernier mouvement. Revenant encore à celui du fond et portant ensuite sa main gauche repliée, l'index tendu jusque sous son nez, il lui fait défiler lentement ainsi son doigt devant le visage et, avançant d'un pas vers la rampe continue à faire passer son doigt sous le nez de celui qui est le plus rapproché du public et qui a tendu le cou pour mieux saisir sa pantomime. Les deux laquais se regardent, alors avec un air de désappointement, tandis que Sganarelle, d'un signe de la main gauche lance négligemment les congédies; ils sortent alors tous deux par la petite porte de droite en se touchant mutuellement la poitrine, clignant des yeux et montrant la porte de l'office,

agitant la main droite rapidement deux fois comme pour dire: Soyez tranquille, et élève ensuite la main droite comme s'ils buvaient. Après leur départ le majordome de Don Juan se laisse en quelque sorte tomber sur la chaise de droite, en étendant successivement un bras puis l'autre en homme fatigué qui se détire. Il porte ses deux mains sur sa poitrine puis sur les deux côtés de sa tête et met ensuite son menton dans sa main droite en signe de réflexion. A demi tournée vers la fenêtre qui est située à droite du spectateur à côté de la porte de Don Juan, il la désigne puis donnant à son corps bien qu'assis la posture générale de la statue du commandeur, en regardant de trois quarts à gauche, mettant sa main gauche sur la hanche et levant le poing droit comme s'il l'appuyait sur un bâton, il incline la tête en signe affirmatif comme l'a fait la statue au précédent tableau, puis il élève les mains en avant en signe de doute en même temps qu'il fait, en relevant les épaules, un mouvement qui accentue ce geste. Tout à coup, sa figure prend une expression d'effarement, il lève la main droite qu'il tient devant son épaule gauche comme pour protéger sa poitrine. Il se lève lui-même et s'avance vers le milieu de la scène. Là il plie le genou droit comme s'il allait le mettre en terre et, jetant des regards d'effroi du côté de la fenêtre, tapote l'une sur l'autre ses deux mains étendues à plat, la paume en dessous, la pointe des doigts dirigée vers la gauche du théâtre, comme pour indiquer la fuite. Se redressant alors à demi, il élève la main droite l'index en l'air dirigé vers le ciel auquel il lance également un regard, puis écartant tous les doigts la paume en dessous, comme pour appuyer sur un objet absent, il descend cette même main menaçante, de toute la hauteur de son bras jusqu'à l'extrémité de sa course exprimant ainsi que le ciel pourrait bien l'écraser pour l'impiété de Don Juan dont il montre à la dérobée de son index droit la porte à droite en haussant légèrement

l'épaule gauche et levant les mains en l'air ayant l'air de railler son maître de son imprudence.

Scène II

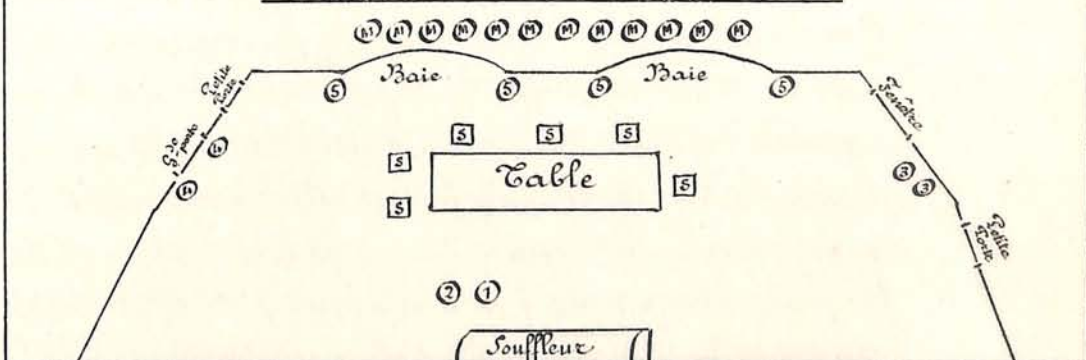
Les Mêmes, Don Juan.

Don Juan entre par la baie du fond à droite. Il est nu-tête. Au costume simple du 1^{er} acte, il a substitué un riche costume de velours violet, de style Louis XIII, il est orné de dentelles d'or. Les aiguillettes, la petite oie, les bas sont couleur mauve. Il porte une collerette de dentelle sur laquelle retombent ses cheveux blonds bouclés. L'épée au côté, la chemisette blanche retombant sur la petite oie complète l'ajustement. Souliers de peau grise à talons élevés. Au grand manteau qu'il portait dehors il a substitué un petit manteau de velours violet court allant avec son costume. Il aperçoit Sganarelle et s'avance vers lui sur le devant de la scène. Sganarelle qui sans oser regarder, se rend compte que quelqu'un vient d'entrer par la droite Du théâtre, tremble sur ses jambes et, sans bouger de place, se courbe vers la gauche, comme prêt à se prosterner et cache sa tête dans ses épaules. En même temps, il élève sous son manteau son coude gauche à la hauteur de son œil, comme pour s'en faire un bouclier. A ce moment, Don Juan qui est arrivé par la droite jusqu'à lui, lui pose la main sur l'épaule gauche. Sganarelle de plus en plus effrayé, ose à peine lancer un regard de ce côté. Il finit cependant par risquer un œil et aperçoit Don Juan.

- ① Don Juan
- ② Sganarelle
- Ⓞ Laquais
- Ⓞ Hallebardiers
- Ⓞ Pages
- Ⓞ etc. musiciens
- S Sièges

Voit le plan du 2^{ème} acte. Plan Général N^o 2 p. 21

Coile de Fond.



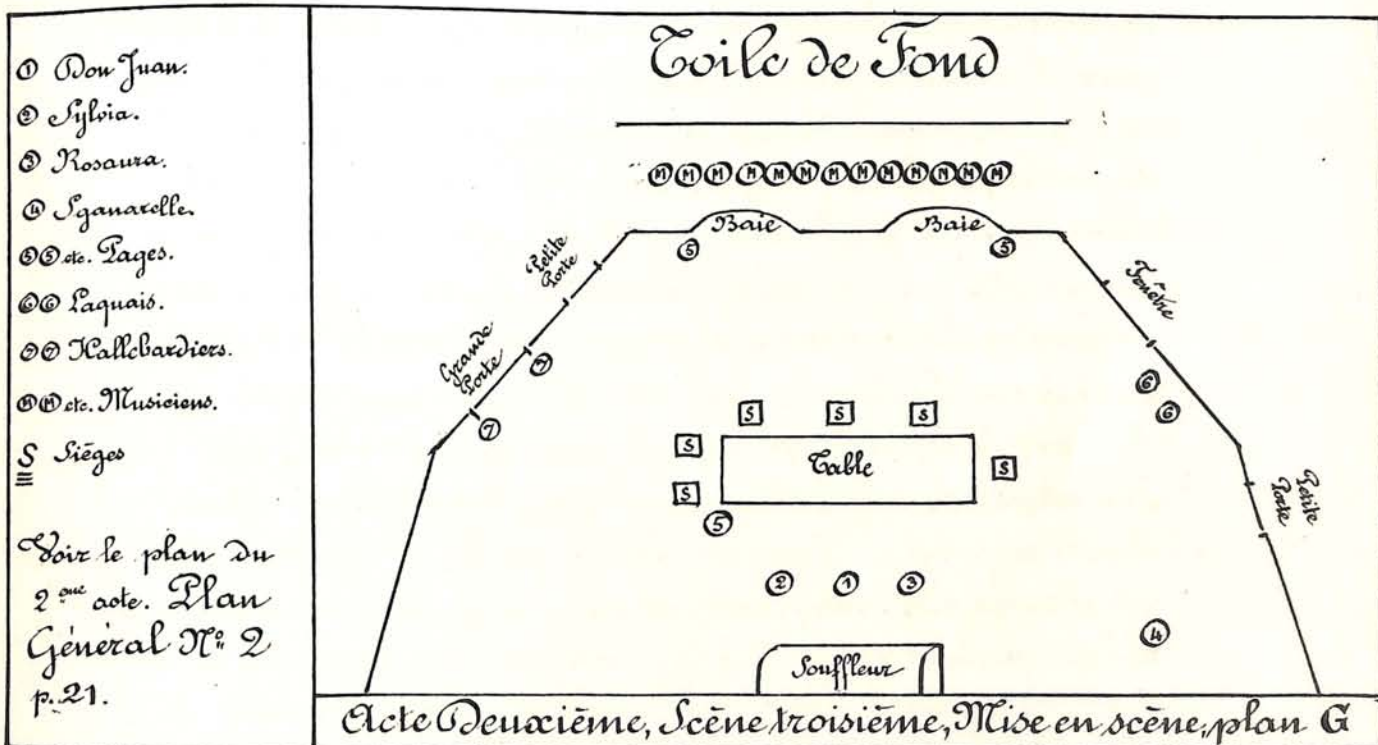
Acte Deuxième. Scène Deuxième. Plan de mise en scène F.

Il se rassure alors, se redresse en respirant largement comme soulagé d'un grand poids et se retourne vers Don Juan. Celui-ci lui montre la fenêtre en étendant la main droite, puis se retournant à demi relève la main pour indiquer l'horloge qui est au milieu du fond de la scène, au-dessus de la grande porte, puis faisant deux pas en passant devant Sganarelle à gauche tandis que ce dernier prend sa place à droite, il lui touche du revers de la main la poitrine et, regardant la porte de gauche, semble se diriger vers elle. En même temps il incline deux fois le haut du corps comme pour saluer en tenant les deux bras collés au corps, les paumes des mains en avant, les petits doigts sur les coutures de la culotte, puis il se redresse et, se retournant vers Sganarelle, lui fait de la main droite un geste détaché pour lui montrer la porte de gauche. Sganarelle le regarde faire avec stupefaction, puis quand Don Juan se retourne vers lui, il remue deux ou trois fois la tête de droite à gauche, pour dire non et se touchant la poitrine, il l'élève et fait le geste de battre la mesure aux musiciens. Don Juan l'air mécontent, revient alors sur lui et levant la main droite au-dessus de son épaule, pendant que Sganarelle se détourne d'abord un peu, puis presque complètement, il fait le geste de le battre. Pivotant, ensuite sur son talon droit, Don Juan tourne le dos au public et remonte en ligne droite jusqu'à la table dont il feint de regarder les apprêts. Pendant ce temps, Sganarelle, en trois pas, gagne le côté droit de l'avant-scène, et chaque fois, retournant à demi vers le public, sa tête par dessus son épaule droite, car il continue à se présenter de dos, hausse par un mouvement brusque et croissant les épaules. Après avoir fait ce geste trois fois d'abord imperceptiblement, puis plus haut, puis d'une façon encore plus sensible, il fait une pause d'un instant, et répète le même geste encore plus prononcé puis il se retourne.

Scène III

Les mêmes, Rosaura, Sylvia.

Les deux femmes entrent ensemble par la porte de gauche. Rosaura appuie sa main gauche sur l'épaule droite de Sylvia et Sylvia passe sa main droite autour de la taille de la chanteuse. Elles entrent par pas un peu cadencés, en glissant un peu les pieds. Don Juan, en les voyant entrer, se dirige vers elles et s'incline devant elles, puis il offre à Rosaura la main droite, la gauche à Sylvia et les fait avancer jusque vers le milieu de la scène un peu devant la table. Il se trouve alors au milieu, Rosaura à gauche, Sylvia à droite du théâtre. Les personnages secondaires sont restés immobiles à leur place, Sganarelle est à l'avant scène de droite. A ce moment,



Don Juan se retourne vers la table et les deux pages, quittant leur place près de la baie du fond, avancent, chacun d'un côté de la table, sur laquelle l'un comme l'autre prend, en passant un petit bouquet de deux ou trois roses puis, restant en arrière de Don Juan, ils lui tendent ces fleurs. Don Juan se retournant à demi vers le page qui

est à gauche de la table, prend le bouquet qu'il lui tend et l'offre en s'inclinant à Rosaura qui fait un signe de tête de gracieux remerciement, et après avoir joué de ses doigts avec les pétales des roses et les avoir respirées les place à son corsage. Rosaura, à sa robe de soie bleu pâle a substitué à partir de ce tableau une robe de satin rose plus habillée, toujours à longue traîne et rehaussée de collerette et manchettes de vieille dentelle. Sylvia porte un costume court, décolleté de soie jaune bouton d'or, recouvert de dentelle noire; les bas de soie jaune d'or, les souliers découverts de même couleur. Don Juan fait volte-face vers le page de droite, prend le bouquet qu'il lui tend et l'offre à Sylvia qui le reçoit, comme Rosaura, en esquissant une sorte de révérence. Les deux pages se retirent alors et regagnent leurs places primitives. Pendant ces derniers jeux de scène, Sganarelle en voyant Don Juan minauder tantôt avec Rosaura, tantôt avec Sylvia, regarde le public en face en hochant la tête, tout en élevant en l'air deux doigts de la main droite, pour indiquer que son maître courtise deux femmes. En même temps, il tend la bouche, les lèvres réunies comme pour embrasser et fait entendre en les faisant claquer deux fois vers la gauche le bruit de deux baisers se succédant rapidement puis tournant la tête à droite, répète également deux fois le même geste et le même bruit, et élevant ensuite les doigts, compte ainsi, deux, quatre, cinq, six pour exprimer les nombreuses amours de son maître et traversant à demi la scène, avance brusquement la main tendue au bout du bras vers le public pour affirmer ce qu'il dit. Don Juan, offrant la main droite à Rosaura, la main gauche à Sylvia, se met alors en marche entre elles deux, passe à gauche de la table et s'arrêtant au fond, derrière les chaises, étend les mains vers celle qui occupe la place parallèle à droite. Lui-même redescend, par la droite, tandis que Sganarelle, pendant ce

mouvement tournant a gagné l'avant-scène de gauche. Rosaura qui était restée debout derrière la chaise du fond à droite, descend à son tour la scène à droite et vient vers Don Juan. De la main droite elle indique la place publique qu'elle aperçoit par la fenêtre et levant la tête, le regard assuré, le poing droit en l'air, dans l'attitude usitée par le commandeur pour s'appuyer sur son bâton de commandement, elle passe deux ou trois fois son index levé devant son visage. Pendant ce même temps, Sylvia qui ne s'était pas assise non plus et qui était restée derrière le dossier de la chaise du fond à gauche, a fait, elle aussi, le tour de la table, en redescendant par la droite. Pendant que Don Juan se prépare à répondre au geste d'incrédulité de Rosaura sur la venue du Commandeur, la chanteuse passe et se retrouve à gauche de Don Juan, par rapport au spectateur; Sylvia qui est restée plus à droite répète en même temps que Rosaura son geste de doute. Don Juan entre les deux femmes, bruisse deux fois la tête en signe affirmatif, pose ses deux mains à plat sur chaque côté de sa poitrine puis envoie en l'air, d'un mouvement vif du bras, sa main droite ouverte la paume en-dessous comme pour faire un serment; il la dirige après vers la porte d'entrée à gauche du spectateur et la ramenant doucement jusqu'à lui semble indiquer la venue du commandeur. Devant l'affirmation de Don Juan, les deux femmes, chacune de son côté, rapprochent les coudes de leur corps en élevant les mains devant leurs visages, les paumes en avant et en marquant sur leur figure une expression effrayée. Isanarelle dont les jambes recommencent à trembler donne aussi à son visage une expression d'effroi. Chez les musiciens restés au fond on remarque aussi les mêmes signes de terreur, jambes pliant sous eux, contorsions pour se retourner les uns vers les autres et se rassurer mutuellement qu'on

a déjà pu remarquer chez eux à la fin du précédent tableau et au commencement de celui-ci. Don Juan, prenant un air souriant, étend une main vers chacune des deux femmes et frappant ensuite de la main droite à plat sur le côté gauche de sa poitrine, il relève la tête d'un air de bravoure et descend la main jusqu'à la garde de son épée qu'il fait le geste de saisir et de tirer, comme pour les défendre toutes deux si elles ont peur. L'expression de terreur des deux femmes s'atténue. Alors Don Juan, s'avancant galamment vers Rosaura et lui saisissant les deux mains dans les siennes, s'approche de la joue gauche de la chanteuse et y dépose un baiser prolongé. Pendant ce temps, Rosaura un peu confuse, tout en tendant sa joue, baisse les yeux et joue avec le chasse-mouches qui pend à sa ceinture. Sylvia de son côté, avant que Don Juan ait fini d'embrasser Rosaura, le tire légèrement de la main droite par le coin gauche de son manteau, Don Juan se retourne avant d'avoir lâché les mains de Rosaura. Sylvia, souriante, porte alors l'index de la main droite sur sa joue droite qu'elle tend en même temps à Don Juan. Le séducteur laisse alors Rosaura et prenant la main gauche de Sylvia, l'embrasse à son tour longuement sur la joue droite. En même temps Rosaura s'est éloignée de quelques pas dans la direction de la gauche de la scène. Sganarelle de son côté qui depuis quelques instants avait l'œil fixé sur l'horloge, passe en remontant vers la table entre Rosaura et Don Juan et, le doigt levé il montre que minuit va sonner dans quelques minutes. Il tourne ainsi le dos au public et les yeux dirigés vers l'horloge, a le visage légèrement de trois quarts vers Don Juan. Celui-ci cesse d'embrasser Sylvia et se retournant brusquement pour reprendre Rosaura, il approche ses lèvres du visage de Sganarelle qu'il manque presque d'embrasser. Il fait alors un soubresaut et une légère grimace de dégoût.

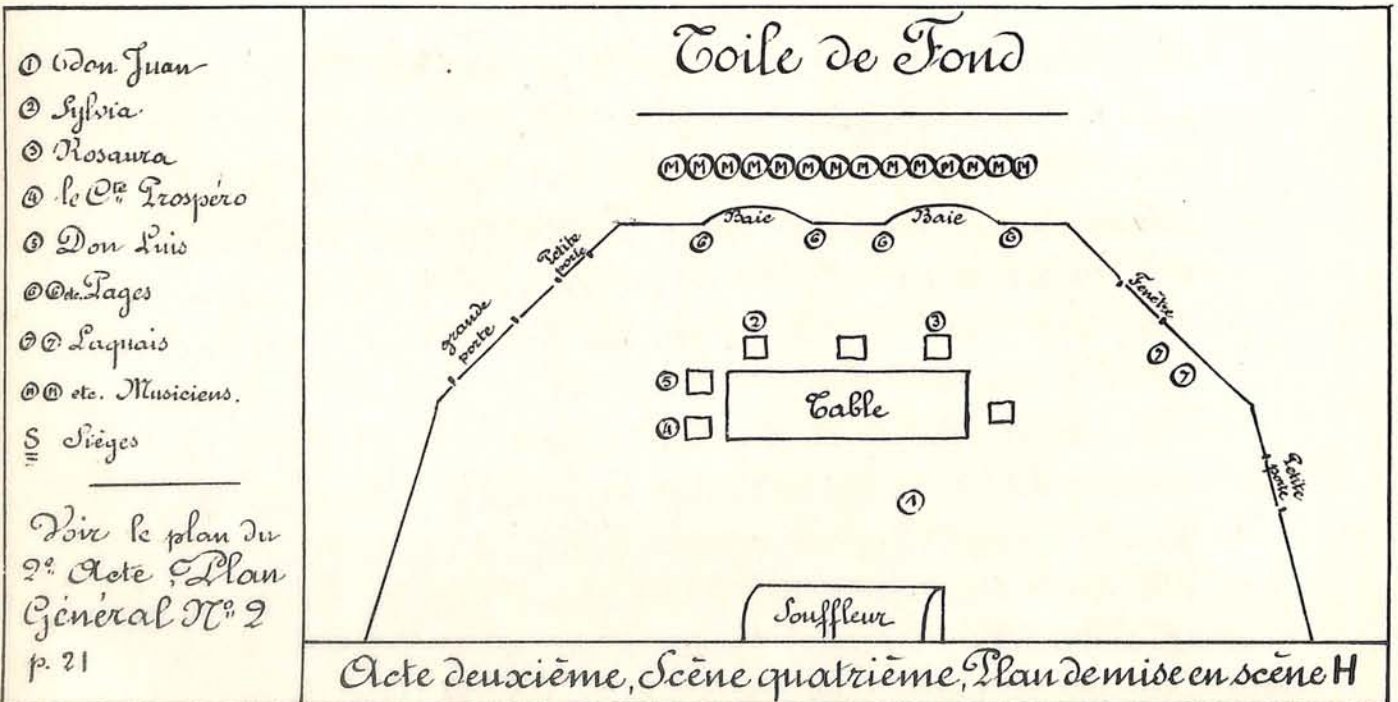
puis remarquant l'heure que lui montre toujours le doigt de Sganarelle, il lui montre, d'un geste d'autorité de la main droite, la porte de gauche, puis saisissant à gauche sur la table un candélabre qui porte plusieurs bougies allumées, il se retourne vers Sganarelle qui fuit d'abord vers la gauche; Don Juan le rattrape, lui place le candélabre dans la main droite et le pousse de la main gauche par le dos dans la direction de la porte d'entrée. Sganarelle régrimbe et résiste, il fait même mine, en allongeant le bras, de reposer le candélabre sur la table du repas, mais poussé par Don Juan, il s'éloigne de la table, les jambes tremblantes et soutenant de la main gauche la torchère qu'il tient dans la droite. Enfin prenant sa résolution devant le geste plein de fermeté de Don Juan, il sort précipitamment en faisant vaciller les bougies. Don Juan s'avance alors derrière lui vers la porte de gauche et touchant successivement de la main le coude du hallebardier le plus éloigné de la rampe, puis celui du plus rapproché, il leur montre en même temps la porte pour leur dire d'escorter Sganarelle. Les deux hallebardiers sans un geste, sortent à leur tour et la porte se ferme sur eux.

— Scène IV. —

Les Mêmes, moins Sganarelle et les Hallebardiers, puis le Comte Prospero et Don Luis.

Don Juan remonte la scène à gauche et va se placer devant les musiciens. Il élève les mains pour leur donner le signal de jouer et, tournant le dos au public, leur bat des deux mains la mesure, pendant qu'ils prennent leurs instruments et jouent un morceau. Rosaura et Sylvia, la première toujours à gauche, la seconde toujours à droite, se sont rapprochées. La porte de gauche s'ouvre. Tous les personnages se retournent vers elle pour voir qui va entrer. Entrent le Comte Prospero et Don Luis. Comme Don Juan, ils ont quitté leurs manteaux de rue; ils apparaissent en élégant costume)

de l'époque Louis XIII. Le comte Prospero a un habitement de velours grenat tirant sur le rouge orné de dentelles d'or, manteau court, pareil, bas cerise, aiguillettes et petite oie rose-pâle. Don Luis est habillé de velours vert foncé, aiguillettes et petite oie de satin blanc. Ils s'avancent vers les deux femmes et les saluent, en s'inclinant devant elles. Elles leur répondent par une révérence, tandis que Don Juan, quittant les musiciens, redescend vers la droite du théâtre. Le comte Prospero offre alors la main droite à Rosaura, elle lui donne la main gauche. Don Luis vient de même à Sylvia et lui présente également la main droite, dans laquelle la danseuse met sa main gauche. Tous quatre, marchant cérémonieusement, un couple suivant l'autre, remontent par la gauche; Prospero conduit Rosaura à la chaise qui est au fond à droite et la salue. Elle lui rend son salut par une demi-révérence et s'assoit. Don Luis s'arrête avec Sylvia derrière la chaise du fond à droite, il la salue comme Prospero a fait pour la chanteuse et en reçoit également une salutation, puis les deux seigneurs redescendent un peu à gauche et se tiennent à portée des chaises qui leur sont destinées de ce côté.



Don Juan semble regarder l'horloge pour voir si le commandeur va encore tarder.

— Scène V. —

Les Mêmes, Sganarelle.

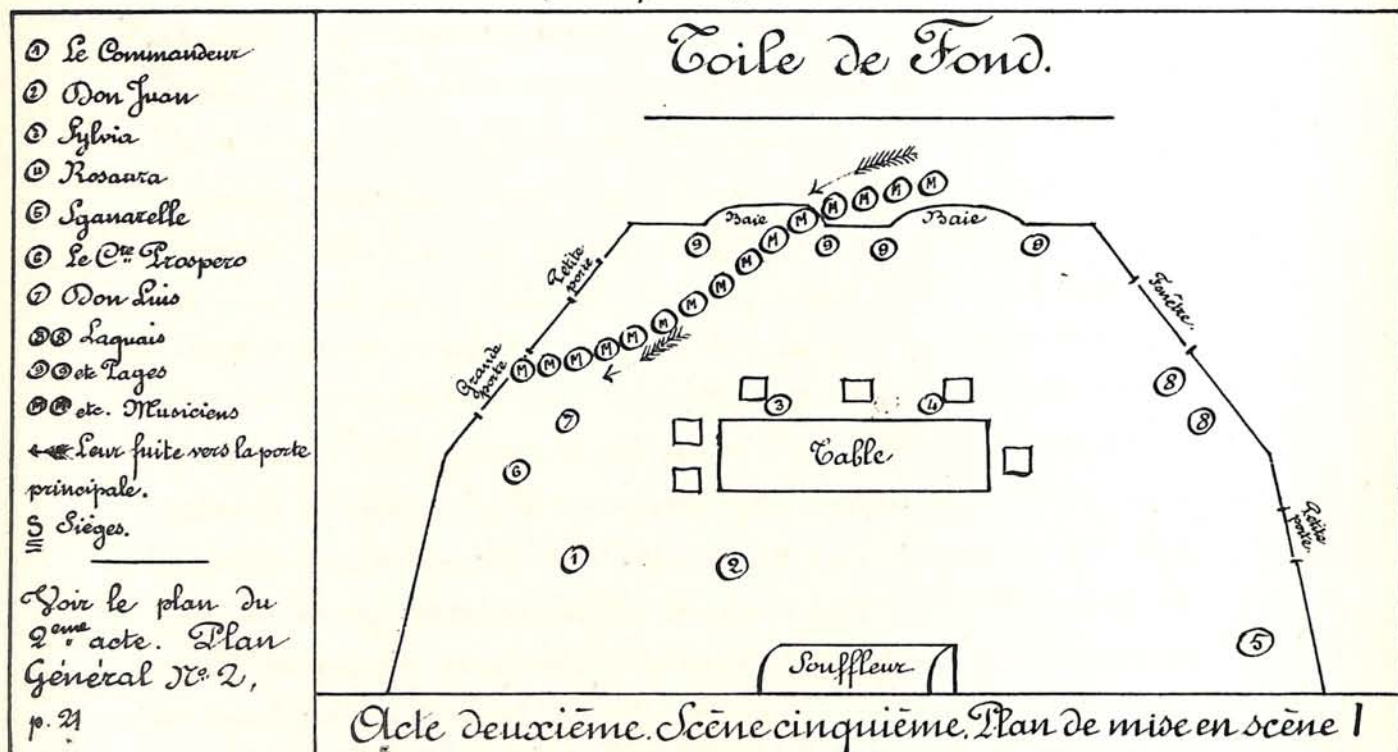
La porte de gauche s'ouvre précipitamment. Sganarelle entre brusquement à reculons. Il paraît bouleversé, tremble sur ses jambes, et se courbe presque en deux en tendant le dos. De la main droite il tient toujours le candelabre qu'il avait emporté. Il gagne toujours à reculons le coin gauche de la table et y dépose la torchère puis s'enfuit précipitamment vers l'avant-scène de droite en mettant ses mains devant son visage, comme pour ne pas voir une chose qui l'effraie. Don Juan va à lui et le secoue par l'épaule droite, mais Sganarelle tremble de plus en plus et ne fait aucun signe intelligible. Enfin il étend la main vers l'horloge qui marque minuit juste. A ce moment, on entend sonner l'horloge et un grand bruit se produit au dehors. Tous les spectateurs se tournent vers la porte. On entend trois coups dans l'escalier, c'est le bruit des pas de la statue du commandeur sur les marches. La porte s'ouvre

— Scène VI. —

Les Mêmes, La Statue du Commandeur.

Le commandeur apparaît dans le cadre de la porte à gauche, il conserve sa raideur de pierre et la pose qu'il avait sur son socle; ses jambes ne s'avancent qu'une par une et par pas lents et saccadés. Le bras gauche a quitté seul sa position sur la hanche gauche et le commandeur étend légèrement l'avant-bras. Il fait deux pas vers Don Juan, soulève le bras gauche, le tend vers l'horloge puis le rabaisse dans la direction de Don Juan. Celui-ci s'incline devant la statue pour la saluer. A ce moment les musiciens qui semblaient effrayés depuis quelques instants déjà et qui depuis l'entrée du commandeur, semblaient épiés en regardant à droite et à gauche,

si on faisait attention à eux descendent à pas de loup un par un en commençant par le premier à gauche vers la porte de ce côté et s'enfuient précipitamment, les derniers sortis se bousculant pour fuir plus vite.



Sauf le commandeur qui reste immobile dans sa pose, tous les assistants suivent des yeux cette fuite en désordre. Dès que les musiciens ont disparu, de grands rideaux tombent qui viennent fermer les deux portes de la grande baie du fond et voiler ainsi le fond de la scène.

Scène VII.

Les Mêmes, moins les Musiciens.

Don Juan s'incline de nouveau vers le commandeur pour le saluer et étendant la main dans la direction du fond de la table, semble présenter à son hôte ses deux invitées. Le commandeur sans détourner la tête de leur côté soulève son bras gauche et le dirige comme mécaniquement par une saccade dans la direction de Don Juan puis élève le bras les doigts allongés dans la direction du ciel, comme

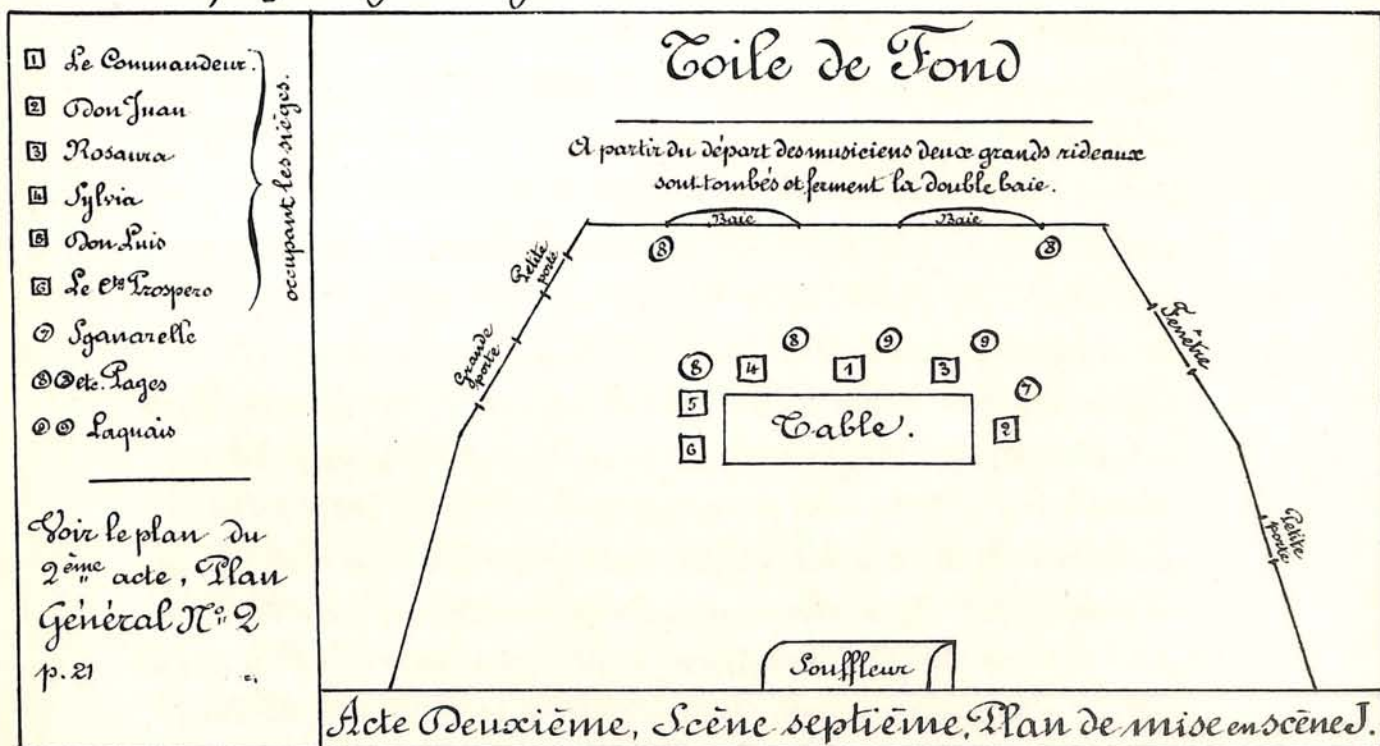
pour le montrer, puis rabaisse la main dans la direction de la terre comme si elle devait écraser quelque objet sur le sol, pour exprimer à Don Juan que le ciel le foudroiera. Au moment où le commandeur fait ce dernier geste menaçant, Don Juan incline un peu le haut du corps les mains écartées et la tête penchée comme s'il était frappé des menaces de la statue. Mais, presque aussitôt il se redresse et avançant la main en la tendant gracieusement, puis la dirigeant vers le siège resté libre au fond de la table entre ceux des deux femmes, il semble insister pour que la statue prenne la place qui lui est destinée. Le commandeur, alors, se retourne de façon à offrir le dos au public; il est toujours drapé de son manteau et sa main droite reste fixée immobile sur son bâton; celle de gauche est pendue un peu en avant comme il l'avait à son entrée. Par une série de pas absolument mécaniques et interrompus chaque fois par une pause d'une seconde, il remonte la scène à gauche de la table, passant devant Tropero et Luis qui se sont écartés le long de la paroi de gauche pour le laisser passer et s'inclinent sur son passage pour le saluer. Il contourne de même la table derrière la chaise de Sylvia, passe devant le siège qui lui est destiné à lui-même et s'arrêtant là tourne vers Rosaura lui fait de la main gauche en l'abaissant légèrement un geste pour l'engager à s'asseoir. En effet, depuis l'entrée du commandeur, les femmes qui s'étaient assises à la scène V, se sont relevées mais elles restent tout en étant debout, à la place qui leur est destinée à table. Rosaura rendant à la Statue sa politesse par une sorte de salut du haut du corps, s'assoit, ou plutôt se laisse tomber sur sa chaise. Le commandeur, pivote alors sur son talon gauche et se retrouvant en face de Sylvia, le profil tourné vers la gauche, lui fait, de la main gauche le même geste qu'il vient de faire à Rosaura. Sylvia lui répond comme

l'a fait la chanteuse par une sorte de révérence et comme elle, émue, tombe assise. Le commandeur fait alors un quart de conversion et fait face au public. Il reste ainsi un instant immobile, puis tout à coup le regard toujours et fixé devant lui, et gardant sa pose, il se laisse tomber de sa hauteur sur le siège qu'on lui a préparé et s'y trouve assis. En même temps Don Juan qui a gagné la première chaise à droite de la table fait signe de la main au comte Prospero et à Don Luis que leurs deux chaises à gauche les attendent. Tous trois s'assoyent à leur tour. Don Juan se retournant vers Sganarelle après avoir pris devant lui une coupe sur la table, la lève et la tend de la main droite pour rappeler à son majordome qu'il faut verser à boire. Sganarelle fait aux pages un geste de la main. Deux d'entre eux sortent par les coins de la baie en soulevant les rideaux et reviennent aussitôt en portant chacun une bouteille à vin qu'ils passent, en revenant, aux deux autres pages qui serviront. Sganarelle s'avance, passe devant le laquais, des mains duquel il prend le broc et s'approchant de la table à droite derrière Don Juan, fait mine de vouloir verser à boire dans la coupe que Don Juan a déjà reposée sur la table. Au moment où Sganarelle va le servir, le maître se retourne sur sa chaise vers son homme de confiance en jetant les mains de côté d'un air étonné, comme pour dire: Que fais-tu là? Il se touche ensuite la poitrine du bout de la main droite puis, la levant, la passe deux ou trois fois devant lui, rapidement, en signe négatif, puis finit par la diriger vers le commandeur pour indiquer que c'est à lui que Sganarelle doit offrir. Sganarelle remonte alors la scène par la droite et s'arrête près du commandeur à la gauche de celui-ci c'est à dire à la droite du public. - Il avance son broc dans la direction de la coupe de la statue mais celle-ci reste immobile. Don Juan qui est tourné vers le

commandeur et attentif à ce qu'il fait lui montre sa coupe, puis, voyant qu'il ne reçoit pas de réponse agite la tête en signe négatif, puis fait un geste détaché de la main droite et levant sa coupe de la main gauche achève son mouvement de la main droite en donnant à son bras une direction circulaire en commençant par ses invités qui lui sont face, passant par le fond de la table pour revenir à lui-même, comme s'il disait : Verse-nous à la ronde. Pendant ce dernier signe de Don Juan, le page de gauche a fait quelques pas et a été prendre des mains de son camarade le broc à vin que celui-ci a cherché sur le dressoir du fond à droite. Le page est redescendu à gauche de la table et verse à boire au comte Prospero puis à Don Luis, puis à Sylvia tandis que Sganarelle verse à Rosaura et ensuite à Don Juan. Ce dernier élève alors sa coupe en la dirigeant vers le commandeur et tous l'imitant semblent porter un toast à la statue qui reste impassible. Les deux pages ont repris leur place; les deux laquais sortent alors ensemble au fond à droite. Don Juan tendant sa coupe et la dirigeant de nouveau vers le commandeur l'approche de ses lèvres et boit; tous boivent à leur tour. Don Juan continue en regardant le vin de sa coupe et faisant claquer sa langue en clignant de l'œil. Sylvia tenant sa coupe de la main droite à la hauteur de sa bouche frappe trois petits coups sur l'épaule du commandeur, de la main gauche et avance vers les lèvres de celui-ci la coupe; le commandeur tourne un peu la tête vers elle et la fixe de ses yeux immobiles; Rosaura frappe, à son tour de la main droite sur l'épaule du commandeur lui tend de la main gauche sa coupe à portée des lèvres. Il tourne alors la tête vers elle comme il l'a fait pour Sylvia et répète ce mouvement tandis que toutes deux laissent leur coupe devant lui et que Sylvia se touche de la

main gauche les lèvres, tandis que Rosaura, portant sa main droite à son coeur, la reporte ensuite à son front. La statue tournant alors plus vivement la tête, tantôt à droite, tantôt à gauche, indique ainsi qu'elle refuse. Les deux femmes reposent alors leurs coupes devant elles, tandis que Don Juan élevant les mains devant lui, les paumes tendues en creux vers le plafond les laisse retomber sur ses genoux en signe de découragement. Sylvia, prenant alors le pied de sa coupe de la main gauche la tient devant elle et de la main droite, portée à ses lèvres les doigts allongés et réunis, elle semble y prendre un baiser dont sa bouche fait entendre le bruit; puis rabaisant sa main et la retournant au-dessus du bord de la coupe elle feint d'y déposer le baiser qu'elle y vient de cueillir. Elle recommence très vite trois ou quatre fois le même manège, tandis que le commandeur la regarde l'œil commençant à s'égarer. Elle lui tend alors la coupe en hochant la tête d'avant en arrière, en manière d'interrogation. Tout à coup, le commandeur hoche assez vivement, en réponse à l'affirmative, la tête d'arrière en avant. En même temps son bras droit quitte son humble position, jette par terre son bâton et saisissant des deux mains le pied de la coupe boit avidement jusqu'au fond et la repose sur la table devant Sylvia. Et ce moment Rosaura lui touche de la main droite l'épaule gauche et portant cette même main à sa poitrine, pour se désigner elle-même, la relève vers son visage sur lequel elle la promène circulairement d'abord à gauche, puis à droite. Le commandeur, tourné vers elle et la regardant faire, saisit qu'elle lui demande s'il la trouve jolie et penche affirmativement la tête d'arrière en avant. Rosaura prend alors sa coupe de la main gauche, marque avec soin de son index de la main droite, sur le bord de la coupe, la place où elle va

boire et tournant la coupe de ce côté y place ses lèvres puis la tend au commandeur. Celui-ci la saisit vivement, la tourne une fois ou deux comme s'il cherchait la place où a bu Rosaura puis l'ayant trouvée y place ses lèvres et boit avidement tout le contenu avant de le rendre à la chanteuse. Puis prenant sur la table, à sa droite, sa serviette, il la déploie et la place sur ses genoux. Sganarelle, en voyant boire le commandeur, a levé les yeux au ciel en même temps que les bras, puis après avoir agité un instant ceux-ci en l'air, il les redescend pour les croiser sur sa poitrine. En même temps sur un signe de Don Juan, les deux pages vont et viennent au fond de la scène rapportant des brocs de vin pleins dont un est passé à Sganarelle, tandis que le page de gauche garde l'autre.



En même temps aussi rentrent les deux laquais portant chacun un plat d'argent chargé de mets. Les deux pages versent à boire, l'un à gauche, l'autre au fond; Sganarelle à droite. Les laquais présentent les plats au commandeur. Il règne dans le repas une

certaine confusion. On passe à chaque instant de nouvelles coupes pleines au commandeur, qui les vide avec des mines émerillonnées. Don Juan, Prospero, Luis, les deux femmes portent de temps à autre leur coupe à leur bouche, mais pas avec l'avidité de la statue qui ne s'interrompt de boire que pour saisir un fruit ou autre mets et l'avaler. Tout à coup il s'arrête net, porte sa main droite à la hauteur de son cou puis évente son visage avec elle. Sylvia, voyant ce geste, déplie à demi son éventail et fait comme si elle allait lui donner de l'air avec. Rosaura étendant la main droite vers le casque du commandeur, puis élevant les deux mains demi pliées au-dessus de sa tête, les ramène en bas dans la même position, comme avec un effort, exprimant ainsi la lourdeur du casque. La statue agite la tête du haut en bas pour dire oui. Rosaura se lève, se penche un peu derrière l'homme de marbre, de la main gauche elle soulève la visière de devant du casque de la main droite, celle de derrière et essaie de l'enlever de dessus la tête. Parvenu à une certaine hauteur, le casque entraîne par son poids les mains de la jeune femme et retombe à sa place. Elle s'y reprend et parvient à ôter le casque qui semble d'une lourdeur démesurée; elle se détourne vers Don Juan qui le reçoit de ses mains dans les siennes, et, toujours avec peine, fait le même mouvement pour le passer à sa gauche à lui, c'est-à-dire à la droite de la scène, à Sganarelle qui s'est avancé. Quand le casque est dans les mains de ce dernier, il semble fléchir sous le poids et fait un faux pas, comme s'il allait tomber. Il se rattrape, approche le casque de sa poitrine, souffle dessus comme pour enlever la poussière et ayant l'air d'être accablé par son poids, il sort par la petite porte de droite et revient presque aussitôt sans le casque. Pendant cet épisode, le commandeur débarrassé de sa coiffure prend une figure gaie; élevant sa main gauche toute raide à la hauteur de ses cheveux, il la passe vivement de bas en haut sur l'aile

de sa chevelure de ce côté comme pour la défriser du pli dû à la pression du casque; de la main droite, il fait un geste identique de l'autre côté, élevant ensuite cette dernière main vers le dessus de sa tête, il fait agir circulairement ses doigts comme s'il reformait son toupet dérangé, puis content il porte ses deux mains, la paume vers lui à la hauteur de son visage, et agit vivement tous les doigts levés en l'air. Ensuite, il se penche vers la main gauche de Sylvia qu'il saisit et porte à ses lèvres, il se retourne vers Rosaura, lui prend la main droite et fait de même puis élève sa coupe pour qu'on lui verse à boire. Un page s'approche de lui par derrière et lui verse. Il boit, pendant ce temps-là, Sylvia & Rosaura, comme mues par une même idée, ont pris les roses que Don Juan leur a précédemment offertes et Rosaura essaie d'en tresser une couronne. Don Prospero, Don Juan leur envoient les roses qu'ils ont devant eux. La couronne est faite, Rosaura & Sylvia se lèvent entourant la statue. Rosaura lui pose la couronne, Sylvia l'ajuste de son côté, pendant que le commandeur prend une mine patiente. Quand elles ont fini et qu'elles se sont rassises, il croise, d'une fatuité grotesque, ses mains à plat l'une sur l'autre, sur le haut de sa poitrine. Rosaura lui tend sa petite glace qui fait le centre de son chasse-mouches de plume et il s'y regarde complaisamment corrigeant d'un geste de la main droite la position d'une des roses, puis, tandis qu'elle ramène l'éventail à sa ceinture, il lui prend la main et la baise, il se retourne après vers Sylvia et lui fait la même galanterie, puis se redressant la regardant il la montre de l'index et ouvrant la bouche comme s'il chantait, il envoie à plusieurs reprises sa main droite au-dessus de sa bouche comme s'il donnait la volée à quelque oiseau. Sylvia répète ce geste, et se touchant ensuite la poitrine d'un air interrogateur agit tout aussitôt la main devant elle de droite à gauche en signe négatif et accentue ce mouvement en hochant la tête de droite à gauche. Puis touchant de nouveau sa poitrine, pour se désigner elle-même, elle

renverse légèrement le torse en arrière, la tête tournée vers l'épaule droite et les deux bras ramenés en l'air vers l'autre épaule, les doigts réunis comme si elle allait les faire claquer. Puis, ouvrant la bouche et faisant de nouveau avec sa main le geste d'y prendre les sous émis pour les renvoyer dans l'espace elle rabaisse alors la main droite dans la direction de Rosaura qu'elle désigne. Le commandeur fait alors une demi conversion vers cette dernière et les deux mains étendues à l'air de la prier de chanter. Don Juan pour mieux entendre la chanteuse, écarte un peu sa chaise de la table et se retourne presque vers elle, il étend la main droite vers le fond à droite; un des pages décroche une mandoline et la lui apporte. Il est censé accompagner la chanteuse sur son instrument. Rosaura chante. Debout à la table elle prend la coupe de la main gauche, la porte à sa bouche, puis la repose, et mettant l'une sur l'autre ses deux mains sur son cœur comme pour le comprimer, elle avance la bouche et les lèvres unies fait entendre ainsi deux fois le bruit d'un baiser. Elle reprend alors la coupe, l'élève devant elle de la main gauche et levant le bras droit le coude un peu en l'air, touche deux fois de sa main droite le bord de la coupe comme si elle y versait, puis laissant tomber le bras droit, elle porte avec la gauche la coupe à ses lèvres et feint de boire en se renversant le buste en arrière et en faisant claquer les doigts de la main droite, étendue en avant. Elle renouvelle deux fois ce même mouvement, puis pose sa coupe, lève ses deux mains devant elle; en un mouvement gracieux et tout en balançant son buste, reprend la coupe de la main gauche, frappe du bord de son index de la main droite et le relevant le montre pour signifier: un, le rabaisse et relève cette fois le médium avec l'index pour signifier: deux, puis touche de nouveau des deux doigts le bord de la coupe puis relevant l'avant bras comme pour le lancer dans la direction du public, elle montre rapidement, en ramenant chaque fois la main vers elle et la relevant, la paume tournée vers son visage, un, deux, trois, puis cinq doigts, et ayant posé la coupe, elle complète le geste avec l'autre main ouvrant et refermant successivement les

doigts de l'une puis de l'autre dans un mouvement d'abord calculé, puis bientôt déréglé. Portant alors sa main droite, les doigts appuyés contre son front, elle se serre ensuite les tempes entre les deux mains levées comme pour se comprimer la tête et prend en même temps un air dolent et épuisé. Après une seconde de cette pose, elle se relève et appuyant la main gauche sur son cœur et sa main droite par-dessus, se balance gracieusement le buste en avant, les lèvres tendues et faisant raisonner dans le vide le bruit d'un baiser deux fois de suite. Elle recommence le mouvement une deuxième fois, en faisant également sortir de ses lèvres le double son du baiser, puis elle entre ouvre les bras d'un air gracieux, et replaçant sa main gauche sur le côté gauche de sa poitrine, elle relève la main droite, l'index tendu une fois, puis la ramène vers elle, l'élève de nouveau en tendant l'index, le médium suivant en un mot pour l'amour qu'elle représente en ce moment, le mouvement qu'elle a fait précédemment pour dénombrer les coupes, c'est-à-dire montrant ses doigts, d'abord par un, puis par deux, trois, quatre, cinq, et s'aidant de l'autre main, cinq, dix, vingt, etc. En terminant, Rosaura porte le bout des doigts de ses deux mains vers ses lèvres, et l'air rayonnant, séparant les deux mains, elle les envoie en l'air au-dessus de sa tête et de chaque côté. Elle reporte alors de la main gauche la coupe, l'élève un peu devant elle et, de sa main droite relevée entre la coupe et elle, la paume vers le public, puis agitée deux ou trois fois en signe négatif, elle semble repousser le breuvage c'est-à-dire l'ivresse. Elle repose la coupe, reporte ses mains à son cœur, envoie de sa bouche le bruit d'un double baiser, et ouvrant les bras par un geste arrondi les laisse en finissant les mains tendues en avant. Quand Rosaura a fini de chanter, Don Juan rend sa mandoline de la main droite à un page qui s'avance du fond, la prend & l'emporte. Pendant que Rosaura chantait, le commandeur à demi tourné vers elle a paru l'écouter avec beaucoup d'attention suivant d'une façon grotesque tous les mouvements qu'elle fait; vers la deuxième partie de l'air, il commence à reproduire aussi ses gestes en

ouvrant la bouche comme s'il chantait comiquement le refrain. Dès qu'elle a fini, il applaudit le premier; Sylvia, Don Luis, le comte Prospero et Don Juan en font autant. Seul Sganarelle reste debout à quelques pas à droite de la chaise où est assis Don Juan. Pendant tout le morceau de Rosaura il a gardé la même attitude, les bras croisés, tantôt sur sa poitrine, tantôt derrière son dos. Tandis que tous applaudissent et que Rosaura se rasseoit, le commandeur se lève les mains relevées contre sa poitrine et les rabaisant devant la chanteuse comme pour la féliciter. Il incline en même temps deux ou trois fois la tête pour rattacher le mouvement des mains et, lui prenant les siennes, les serre un instant pendant qu'elle s'incline en signe de remerciement. Le commandeur se rassied alors et se retournant encore vers Rosaura, lui tapote la joue gauche de sa main droite puis la joue droite du revers de la main et finit, en tendant avec enjouement l'index de la main droite et le tournant comme une épée, par menacer Rosaura comme s'il voulait la pointer. Pendant ce jeu de scène, Sganarelle prend une mine effarée et lève les bras au ciel. Le commandeur, s'adressant toujours à Rosaura, lève les bras vers son épaule droite à lui, le pousse l'index et le médus, de chaque main, réunis en faisceau, les deux autres doigts repliés vers la paume comme s'il voulait claquer des doigts. En même temps, il porte la tête sur son épaule gauche, puis étend la main droite vers Rosaura pour la désigner, lui demandant ainsi si elle danse comme elle chante. Rosaura répond par un signe négatif de la tête, hoche de droite à gauche et lui désigne en même temps de la main Sylvia. Le commandeur se retourne vers cette dernière et, comme surpris de son étourderie, lève la main gauche comme s'il allait s'en frapper le front, puis s'arrêtant en route la retourne et en frappe à plat la paume en dessous la table d'un coup assez fort pour retentir. Il demeure alors saisi. Tous regardent sa mine contrite. Il élève la main gauche à laquelle manque l'index et la montre au public la paume

tourne vers son visage. De la main droite il compte un, deux, trois, quatre doigts à la main gauche en les touchant, puis abaissant son regard sur la table, aperçoit son doigt cassé, l'élève de la main droite, humecte ensuite de sa salive la partie fracturée du doigt, en fait autant pour l'endroit de la main où le doigt doit s'attacher. Puis il le rapproche et tout à coup feignant de l'avoir recollé, élève ses cinq doigts gauches puis les agite pour les faire manoeuvrer. Le commandeur se tourne alors vers Sylvia et lui ouvrant les deux mains semble l'inviter à danser. Sylvia s'incline et se lève et vient se placer un peu à gauche de la table et commence une danse. Applaudissements de tous les assistants quand la danseuse s'arrête. Pendant sa danse, le commandeur a fait, en suivant ses mouvements, des mines papelardes; il s'est emparé d'une branche de mimosa restée sur la table et s'en sert comme pour s'éventer, mais en réalité, pour la mettre devant ses yeux quand la danseuse lui fait face et le regarde. Dès que dans le tournoiement sur elle-même qu'occasionne son pas, elle détourne les yeux il se soulève à demi pour tâcher de voir les pieds de Sylvia, ricanant pour lui tout seul et battant de sa branche de mimosa la table d'un air joyeux. Après la danse, et quand il a cessé d'applaudir, il lance à Sylvia, restée vers l'avant-scène de droite la branche de fleur qu'elle ramasse en faisant une révérence et en se retournant vers le commandeur. Tous se lèvent. Don Juan & Rosaura restent à droite, Don Luis et le comte Prospero à gauche; les deux laquais prennent chacun la table par un bout et l'emportent par la porte de gauche où ils disparaissent avec elle.

Bas de l'Éventail.

Au départ la danseuse se place le bras sur la hanche droite & le pied gauche en arrière. Ses deux mains tiennent l'éventail fermé à la hauteur du corsage.

La danseuse lève le pied gauche, fait un pas de polka à droite le corps penché sur la jambe gauche. Deux en avant et deux en arrière, puis attitude gracieuse.

Les mêmes mouvements doivent être repris à gauche. Saut de chat au public, saut de chat au commandeur.

Deux petits pas en arrière... puis petits pas en courant.

Le pied gauche en avant, ouverture de l'éventail et regards vers le commandeur - quatre reprises avec le pied droit en regardant le public. Deux reprises semblables à droite et à gauche.

La danseuse regarde le commandeur et fait un tour sur elle-même. Attitude gracieuse. nouveau tour sur elle même.

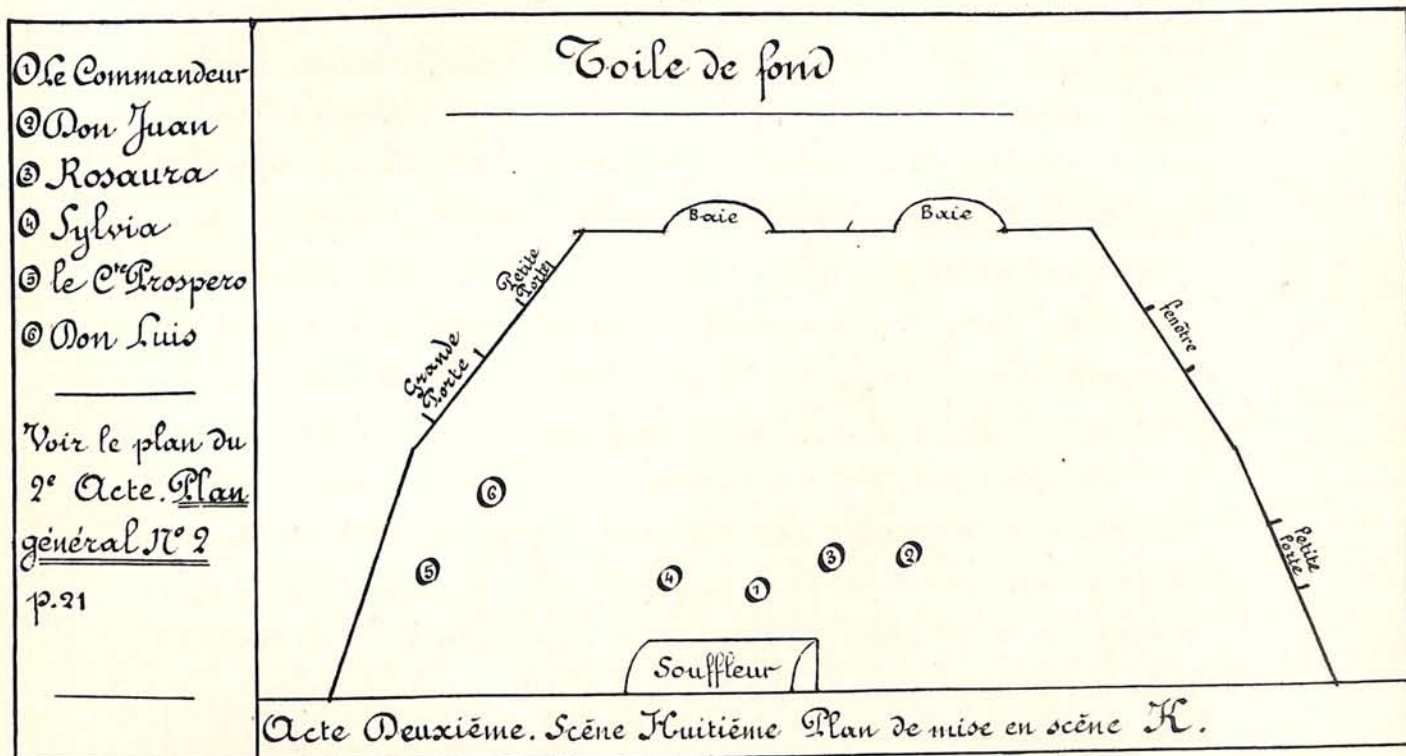
Les deux mains tiennent l'éventail ouvert derrière la tête. Salut.

— Scène VIII —

Les mêmes moins les loquais

Le commandeur resté seul assis sur son siège applaudit encore Sylvia qui passant vers la gauche du théâtre s'avance vers lui, et élevant ses mains ainsi que dans sa danse, les lui tend ouvertes comme pour l'inviter à danser avec elle. Rosaura restée à la gauche du commandeur, c'est-à-dire à droite pour le spectateur, lève aussi les mains pour le presser de faire ce que Sylvia lui demande. Un des pages a ramassé le bâton du commandeur. Tous deux s'approchent de lui par derrière et dégrafent, chacun sur une épaule, son manteau qu'ils emportent. Ils restent ensuite au fond un instant. Le commandeur aidé par Sylvia qui lui tend à gauche une main, par Don Juan qui lui tend l'autre à droite se soulève comme péniblement. Un des pages se rapproche et enlève le siège sur lequel était assise la statue et tous sortent par la baie de gauche au fond. Le commandeur alors avance seul au milieu de la scène, faisant face au public. Son pas est lourd qu'indé mais majestueux. Il s'avance jusque vers la rampe, Sylvia tournant sur elle-même voltige en quelque sorte autour de lui. Au commencement il semble dire, en plantant solidement chacun de ses pas dans le sol et laissant vaciller un peu sa tête: Il faut bien me tenir, quoiqu'un peu gris. Il finit par se lancer, tandis que Don Juan invite Rosaura et tous quatre font un avant deux. Rosaura et Don Juan dansant ensemble à droite, le commandeur et Sylvia à gauche. En tournant avec sa danseuse, ce dernier se trouve tout-à-coup dos-à-dos avec elle et appuyant son dos contre celui de Sylvia qui continue à danser sur place, en regardant la gauche du théâtre, il fait de petits sauts qui sans cesser de le laisser tourner à droite lui font descendre ainsi une partie de la scène. En même temps, il se livre à quelque lazzi.

tournant comiquement tantôt l'œil droit, tantôt l'œil gauche pour tâcher de surprendre Sylvia qui imite son manège. La danse devient moins solemnelle, une figure de galop succède. Quand le commandeur, déjà très échevelé dans sa danse, en tenant la main de sa danseuse, arrive au cavalier seul, il le danse en levant et balançant la jambe et lançant par secousses le bras en avant, les paumes en dessous. Les quatre danseurs font alors face au public.



Don Juan reste à droite. Le commandeur projetant le buste en avant et levant le pied gauche en arrière étend les mains devant lui dans la direction du public et prend la pose connue du génie de la Bastille ou des danseuses dans les apothéoses de ballet. En même temps, il a la bouche ouverte et paraît exténué et il chancelle sur le seul pied qui le soutient. Autour de lui, Rosaura à droite du théâtre, Sylvia à gauche, penchées chacune dans la direction du public suivant sa position étendent la main à portée du commandeur comme pour le soutenir dans sa pose difficile.

Rideau

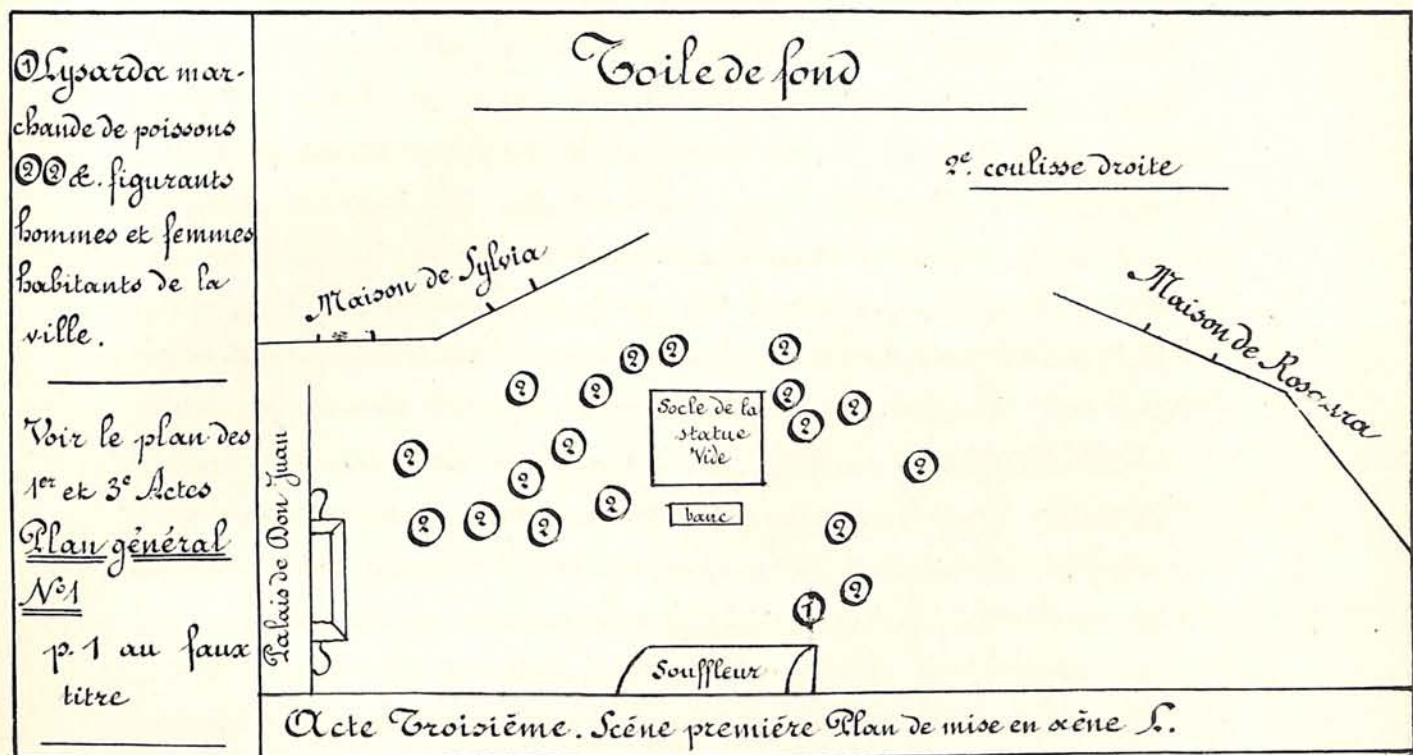
3^e Acte

Voir le Plan des premier et troisieme Actes
Plan general. N^o 1 page 1 au faux-titre du
1 Acte

Scène I

Habitants de la ville et gens du peuple entrant les uns après les autres. La scène représente la place publique du premier tableau. Au lever du rideau elle est vide, le piédestal sur lequel était dressée la statue du commandeur est inoccupé. Du fond de la scène à droite entre un homme du peuple qui marche, sans lever le nez, dans la direction du public, un autre arrive du même côté. Le premier se retourne, voit son camarade, lui serre la main. Tout à coup leurs yeux à tous deux se portent vers le socle vuif de sa statue. Ils retournent alors en arrière et font signe, en élevant la main droite et en la ramenant vers eux, l'index en l'air et en crochet à des amis d'accourir voir l'étrange disparition du commandeur. En effet débouchent, de la coulisse du fond à droite, plusieurs hommes du peuple qui s'arrêtent avec les premiers à la hauteur de la statue absente, se retournant les uns vers les autres élevant leurs mains devant eux, ou les laissant retomber lourdement sur leurs cuisses dans l'accès de leur étonnement. Pendant ce temps, de la coulisse du fond à gauche, paraissent sur la scène, un, deux, puis plusieurs habitants de la ville qui descendent à gauche de la statue, en se retournant les uns vers les autres et se manifestant leur étonnement, en levant les bras et en regardant autour d'eux s'ils n'aperçoivent pas de vestiges de la statue. Le piédestal est alors entouré des deux côtés par la figuration. Les bourgeois ou vilains se font signe d'un côté à l'autre en levant les bras montrant ensuite le socle vide. Les uns tournent derrière et se baissent pour voir si les morceaux de la statue ne seraient pas cachés derrière le piédestal. Plusieurs regardent

en l'air. De la coulisse du fond à droite, arrive lestement en traversant les groupes, une marchande de poissons, la tête coiffée d'une fanchon, le bras gauche maintenant sur la hanche du même côté un petit panier de poissonnière.



Elle s'avance en infléchissant un peu de droite à gauche et s'arrête à deux pas à gauche de la niche du souffleur, se penche un peu sur sa hanche droite et tend la tête, en plaçant le revers de sa main droite levée contre sa joue gauche, au raz de la bouche et du nez, comme si elle criait: *À la moule!* Elle se redresse, fait trois ou quatre pas vers la droite, se penche alors sur sa hanche gauche, tendant vers la droite un peu le buste et la tête et porte la paume de sa main droite levée contre sa bouche et sa joue droite à l'opposé de ce qu'elle a fait précédemment. Plusieurs hommes du peuple sont descendus, pendant qu'entrent en scène quelques nouveaux habitants de la ville, parmi lesquels quelques femmes, et que se renouvellent par eux les scènes d'étonnement déjà observées sur les précédents. Un des hommes du peuple frappe sur le bras gauche de la barenjère pendant qu'elle est censée crier. Elle se retourne comme

pour l'écouter croyant qu'il s'agit de sa marchandise, l'autre élève le bras vers le fond du théâtre, lui montrant le socle vide. Elle court alors au piédestal en levant le bras droit libre vers le ciel, pour marquer sa surprise. Tous font comme elle et courent derrière elle. Mêlée générale des assistants qui tournent autour du piédestal, regardant de tous côtés, à droite, à gauche, en bas, en l'air et se retournant en frappant une main dans l'autre en signe d'impuissance. La marchande de poisson, après avoir fait le tour du piédestal se tient un peu à droite du socle au point de vue du spectateur et lève ses regards au ciel en balançant la tête comme si elle en observait divers points. Tous imitent ce mouvement et lèvent en même temps les deux mains en l'air et les laissent immobiles, pour signifier: Notre statue s'est envolée. Un bruit se produit dans la première coulisse de gauche. Les mains se rabattent, et les regards se dirigent de ce côté. Les figurants de gauche passent à droite, par un mouvement de frayeur. Tous se massent sur le côté droit, regardant la gauche et étagés depuis l'avant scène jusqu'au fond à gauche.

Scène II

Les mêmes - Le Commandeur

Avant même qu'il ne soit entré en scène, tous le désignent du doigt et remontent en hâte le long de la coulisse de droite. La fuite est générale. Au moment où il paraît, tous se sont déjà esquivés et deux ou trois à peine restent encore au fond à droite le désignant et levant les mains à droite et à gauche de leur tête, effarés de voir marcher leur statue bien connue. Pendant que le commandeur achève son entrée, ils disparaissent à leur tour.

Scène III

Le Commandeur (seul)

Il descend en titubant les marches du palais de Don Juan

et s'avance ainsi jusque vers la droite de la scène mais s'arrête au deuxième tiers du parcours, et fait alors face au public. Sa tête est toujours couronnée de roses, mais la couronne est un peu tombée vers la tempe droite. Ses pas sont incertains et ses bras se rapprochent du corps, les coudes touchant la poitrine, les avant-bras allongés lui servant de balancier. Dès qu'il fait face au public il soulève le genou droit comme s'il voulait gravir une marche et, en même temps, élève sa main droite et sa main gauche à égale hauteur, devant son visage, le bout des doigts des deux mains se touchant, comme pour faire une ligne droite, et conduisant en suite ses mains demi fermées, demi ouvertes, en ligne horizontale jusqu'à environ quinze centimètres de chaque côté de sa tête, il les rabat après, les paumes tournées vers lui, en ligne verticale, à droite et à gauche de son corps, rappelant par ce mouvement la plateforme et les parois de son piédestal qu'il cherche du regard sans le trouver. Il lève alors la main droite arrondie comme si elle tenait un verre et la porte à ses lèvres à deux reprises différentes, puis ramène la main droite étendue sur son front comme pour le comprimer. En même temps, il accentue le mouvement flageolant de ses jambes. Après une pause de quelques secondes, il passe circulairement la main droite à gauche puis à droite sur son visage et la ramenant vers sa bouche, les doigts appuyés sur ses lèvres, l'en écarte légèrement comme pour envoyer un baiser. Tous ces gestes, ainsi que les suivants sont faits, sans qu'il paraisse reprendre son aplomb. Il y a toujours dans ses mouvements, l'hésitation qui appartient à l'homme ivre. Il ouvre la bouche et fait le geste de chanter, en envoyant, par deux fois, sa main en l'air, puis la ramenant vers sa poitrine il élève alors la main droite fermée, l'index seul relevé, la rabaisse, élève ensuite deux doigts, l'index et le médius, puis toute la main droite, la rabaisse, la relève, tous les doigts écartés, et montrant ainsi successivement tous les doigts de droite, puis tous ceux de gauche, imite de la sorte la mimique de Rosaura,

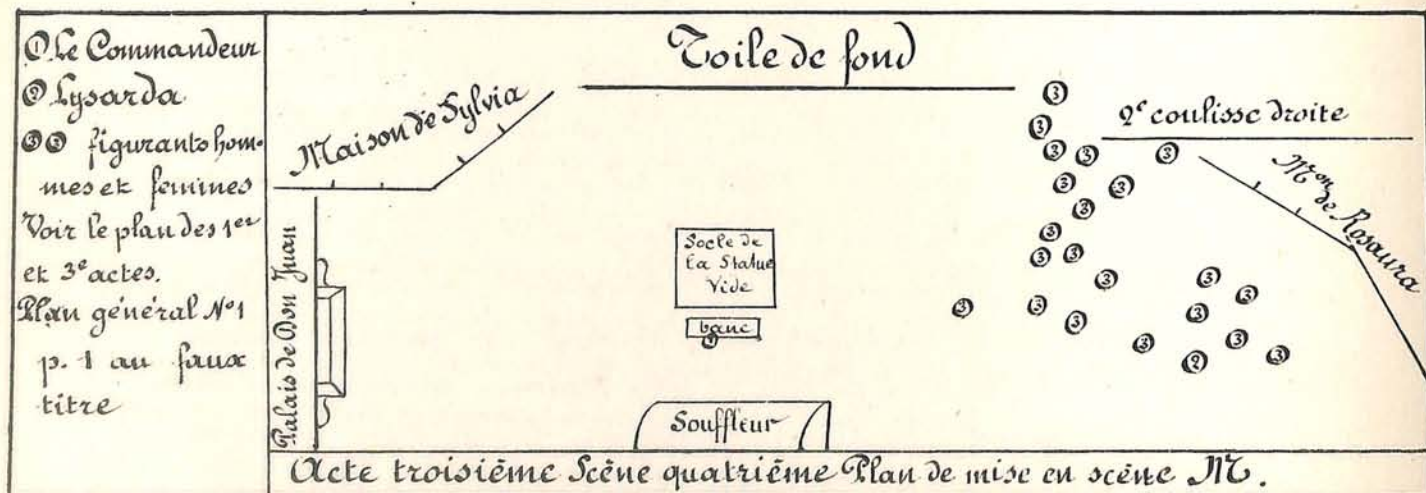
pendant qu'elle chantait et dénombre une quantité incalculable de coupes ou de baisers. Il s'arrête alors, regardant à sa droite, à sa gauche et même se retournant, à demi vers le fond de la scène, s'il aperçoit son socle. En même temps, élevant ses deux mains, puis les dirigeant en ligne horizontale, chacune de son côté et les laissant ensuite retomber en ligne verticale, il démontre comme avant, de chanter la forme du piédestal qu'il cherche. Tout en cherchant il fait quelques pas de droite à gauche et s'arrête vers le milieu du théâtre, un peu plus à gauche qu'il n'était précédemment. Il a l'air songeur, d'autres souvenirs lui reviennent. Il passe comme il vient de le faire en se rappelant Rosaura, sa main droite circulairement sur sa figure d'abord à gauche puis à droite et se recule en même temps de quelques pas. Puis reprenant la pose qu'il avait au commencement du ballet du deuxième tableau, il avance vers la rampe en faisant quelques pas de danse rythmés qui rappellent la première partie de sa danse avec Sylvia. Tout-à-coup, il s'arrête, se cache le visage dans les deux mains comme s'il avait honte et, donnant tout à-coup à ses jambes toute leur activité, il essaie, en se reculant, sans se retourner un pas de chabut qui rappelle celui de la fin du second tableau. Au moment où tout en reculant, il atteint le coin à droite du banc posé devant la statue, il se cogne violemment le mollet droit contre lui, fait un geste de douleur, la jambe droite relevée et ses deux mains se portant vers sa tête et redescend de quelques pas dans la direction de l'avant-scène de droite, en montrant de sa main droite le socle qu'il cherchait puis rasséréné, il élève, cette fois fermement, ses deux mains, devant lui, les joint à plat, les paumes en dessous, le bout des doigts se touchant, prolonge ce mouvement en écartant les mains sans changer leur attitude dans le sens horizontal, jusqu'à quinze ou vingt centimètres de chaque côté de son visage et les laisse ensuite retomber en ligne droite, par un mouvement

saccadé de chaque côté du corps avec lequel elles gardent la même distance. Le voilà mon piédestal. Il se tourne alors dans la direction du socle, le contemple un instant, puis élevant la main droite, le bras tendu, la paume en dessous à la hauteur de son épaule, il semble par la moue que fait sa figure, dire qu'il le trouve élevé, puis jetant d'un air indifférent ses deux bras en avant, à droite et à gauche, en relevant les mains il paraît dire: Allons-y quand même. Il s'avance alors vers le côté droit du socle, le regarde un instant, pose son pied gauche sur la base en biseau qui entoure le socle, place ses deux paumes à plat, les doigts en dedans sur le faite et faisant un effort, amène son genou droit vers le bord de la même corniche. Le pied gauche glisse alors, il manque pied et s'écarte en se frottant le genou comme s'il avait été éraflé dans la chute. Il passe alors au fond, aborde le piédestal par derrière et fait le même simulacre. Il seinz également de glisser, au moment où il va parvenir à se baisser et, cette fois, revient vers la droite en se frottant le menton qui a porté sur l'arête du piédestal. Il ouvre alors les bras et les laisse retomber en signe de découragement, mais, tout à coup, il se ravise, remonte quelques pas à droite jusqu'à ce qu'il se trouve à la hauteur du piédestal, du côté où il a fait sa première tentative. Il le contemple de nouveau, puis porte vivement la main droite à son front et la rabaisant immédiatement à la hauteur de son épaule, il se baisse, mettant son œil à la hauteur du sommet du socle, comme pour voir si la surface en est plane, il envoie ensuite sa main à plat, la paume en dessous, les doigts en avant de la hauteur de son épaule à celle de sa hanche, le bras s'étendant progressivement, comme si la main glissait sur une pente, démontrant ainsi que le socle lui paraît plus haut à droite qu'à gauche. Il contourne alors le socle, en passant devant et parvient de l'autre côté. C'est alors avec entrain qu'il recommence à gauche l'expérience tentée par lui, à droite, puis au fond. Comme les deux premières fois, il place un pied, le droit,

cette fois, sur la base glissante du piédestal, et s'accroche des deux mains à son sommet jusqu'à pouvoir y amener la pointe de son genou gauche. Mais, cette fois encore il glisse, manque de tomber à la renverse, et se retenant, reste debout en désarroi, les mains au long du corps, à deux pas du socle convoité. En même temps, le chagrin le prend. Il pivote sur lui même, regardant à gauche. Les larmes viennent à ses yeux et, ouvrant toute grande la bouche, il se met à pleurer à mi-cœur, comme un enfant, et faisant une figure grotesque. Il chancelle deux ou trois fois et vient tomber sur l'extrémité gauche du banc qui est devant la statue, accablé et portant alors à ses yeux ses mains pour cacher ses larmes. Il reste ainsi quelques instants immobile, l'air anéanti, les mains retombées sur ses genoux, ouvertes et comme inertes.

Scène IV

Le Commandeur, Habitants de la Ville, et gens du peuple.
Du fond à droite, marchant sur la pointe du pied, la tête et les mains en avant, paraît un des habitants de la ville; un second le suit, puis un troisième. Chacun d'entre eux, voyant l'immobilité du commandeur, se rassure et se tournant vers celui qui le suit, élève dans sa direction le bras droit, l'index levé en crochet, le ramenant à lui deux ou trois fois par saccade comme pour appeler son camarade. Bientôt tous arrivent en foule et, parmi eux, les femmes, notamment la poissarde.



Les plus hardis descendent à droite jusqu'à la hauteur du banc où est assis le commandeur. Ils le regardent le contendu comme une curiosité et se retournent pour communiquer leurs impressions à ceux qui sont derrière eux. Tous ont l'air d'être prêts à fuir si le commandeur bougeait. Les femmes sont en avant du groupe le long de la coulisse de droite. Ils le montrent du doigt, se retournant les uns vers les autres en riant et en haussant les épaules. Plusieurs d'entre eux font passer à la hauteur des cheveux, puis allongent l'index vers la couronne de roses qui couronne le commandeur. Certains allongent dédaigneusement les lèvres en détournant la tête de la direction où est assise la statue et avançant les deux mains les paumes tournées vers le commandeur, les doigts raides et levés comme pour dire: Pouah! il est dégoûtant.

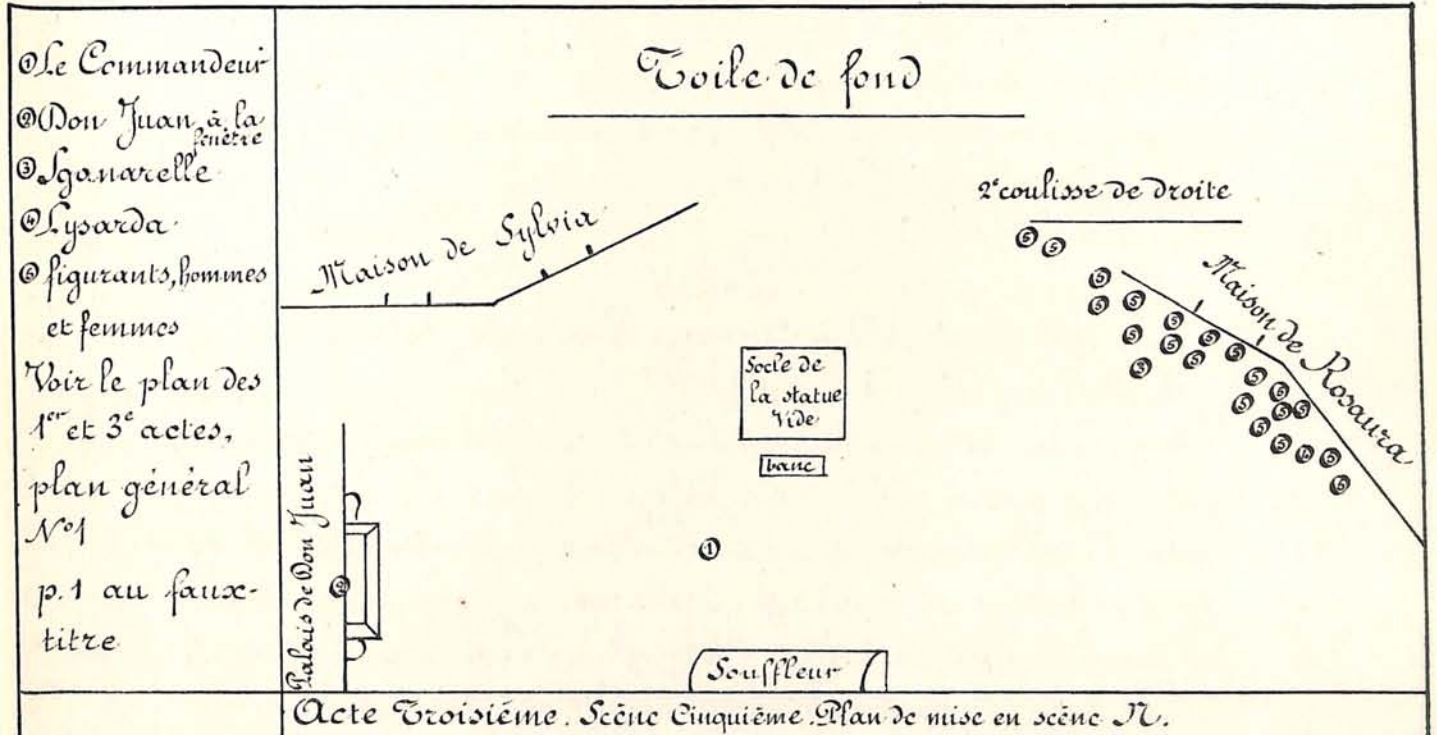
Scène V

Les mêmes, Sganarelle

Sganarelle entre en scène par la porte qui mène chez Don Juan et descend vivement les marches qui forment le perron de ce palais, situé on le sait, à la première coulisse de gauche et aperçoit la statue assise sur son banc. Sganarelle étend, en entrant, violemment le bras droit, la main ouverte vers le ciel, comme s'il signifiait le voilà. En même temps, apercevant Sganarelle, tous les assistants massés à droite, ouvrent les bras dans la direction du commandeur et avec un air d'interrogation. Sganarelle répond à cette muette question en jetant vivement la main droite la paume en l'air, dans la direction du banc où reste affalé le commandeur. Il relève sa main, la porte en couronne autour de sa tête, puis reculant le buste, la tête en arrière, il porte à sa bouche sa main droite serrée en rond, comme s'il tenait le pied d'une coupe et feint la boire. Il avance ensuite la tête, les lèvres rejetées et serrées en avant, comme pour le baiser, porte à sa bouche l'intérieur de ses doigts de la main droite, l'en écarte quatre fois de suite comme s'il

envoyait des baisers. Puis levant les deux bras, et tricotant des jambes, sur place, il fait le geste de danser, à la manière des chabuteurs des bals publics. Au moment même où il arrête le tricotement, le commandeur se lève subitement, majestueux, se dresse dans la direction de Sganarelle en étendant vers lui la main droite demi-ouverte, l'index en dessus. Il ramène à lui son bras replié vers le corps et le renvoie deux ou trois fois dans la même direction, cette fois les doigts ouverts comme pour chasser quelqu'un. Sganarelle intimidé lève son coude gauche contre sa figure, comme pour se protéger contre les menaces du Commandeur; puis, inclinant la tête, en se retirant de deux pas en arrière il remonte par la gauche, passe par derrière la statue et redescend à droite se mêler aux groupes populaires, d'abord confondu avec eux; puis, ensuite placé devant eux, un peu à gauche du spectateur, ces groupes continuent à faire masse rangée contre la coulisse droite. Pendant que Sganarelle passe derrière le socle, le commandeur subitement, élève la main droite jusqu'à son front, y touche la couronne de roses et, d'un geste, l'arrache de sa tête et la jette à ses pieds où il la soule du pied gauche. Il se retourne alors vers la droite du théâtre où tout le peuple tourné vers lui, le contemple avec des yeux curieux et en faisant d'homme à homme des réflexions à voix basse. En même temps il allonge vers le peuple sa main droite jetée en l'air par un geste rapide, comme pour dire: *Arrière, vous autres!* Il reporte sa main droite et la gauche à plat vers le milieu de sa poitrine, levant la tête d'un air fier, puis se plonge la tête dans ses deux mains d'un air désespéré, donne à sa figure un rictus pénible, tout en se frappant des deux mains de nouveau, les deux côtés de la poitrine à plusieurs reprises, il élève une de ses mains à plat, la paume en dessous, jusqu'au niveau du haut de sa poitrine, place l'autre dans la même position, cinq centimètres au dessous puis reporte cinq centimètres au dessous, encore, la première pour exprimer la descente d'un escalier, et donne à ses jambes un mouvement d'hésitation et de flageolement qui exprime l'ivresse. Il se redresse

arrondit sa main droite et la porte à sa bouche, comme s'il aurait reporté les mains à sa poitrine comme pour comprimer; en avançant la bouche comme pour dire des imprécations, envoie ensuite, le bras restant rapproché du visage, trois ou quatre baisers, en appuyant ses doigts sur ses lèvres et en les séparant brusquement d'elles. Il reporte encore avec un sentiment de honte ses mains à la poitrine, puis ramène les jambes comme s'il dansait et rejette ses mains des deux côtés de ses tempes en les remontant vers le haut de sa tête d'un air désespéré, puis il frappe en l'air ses deux mains au-dessus de sa tête, se redresse et se frappe la poitrine à gauche, pour exprimer: *Moi! le Commandeur le Maître, oh! Honte!*



Il finit par se replonger la tête dans les deux mains puis retourne vers la gauche, après avoir semblé, d'un geste de la main droite, imposer une dernière fois silence au peuple, mais se à droite. À ce moment la fenêtre de Don Juan s'ouvre. Don Juan apparaît penché au petit balcon qui le précède. Du regard et du geste il semble railler le commandeur, riant d'un air dédaigneux et avançant les deux bras en creux, la paume des mains en dessus dans la direction de la statue. Puis

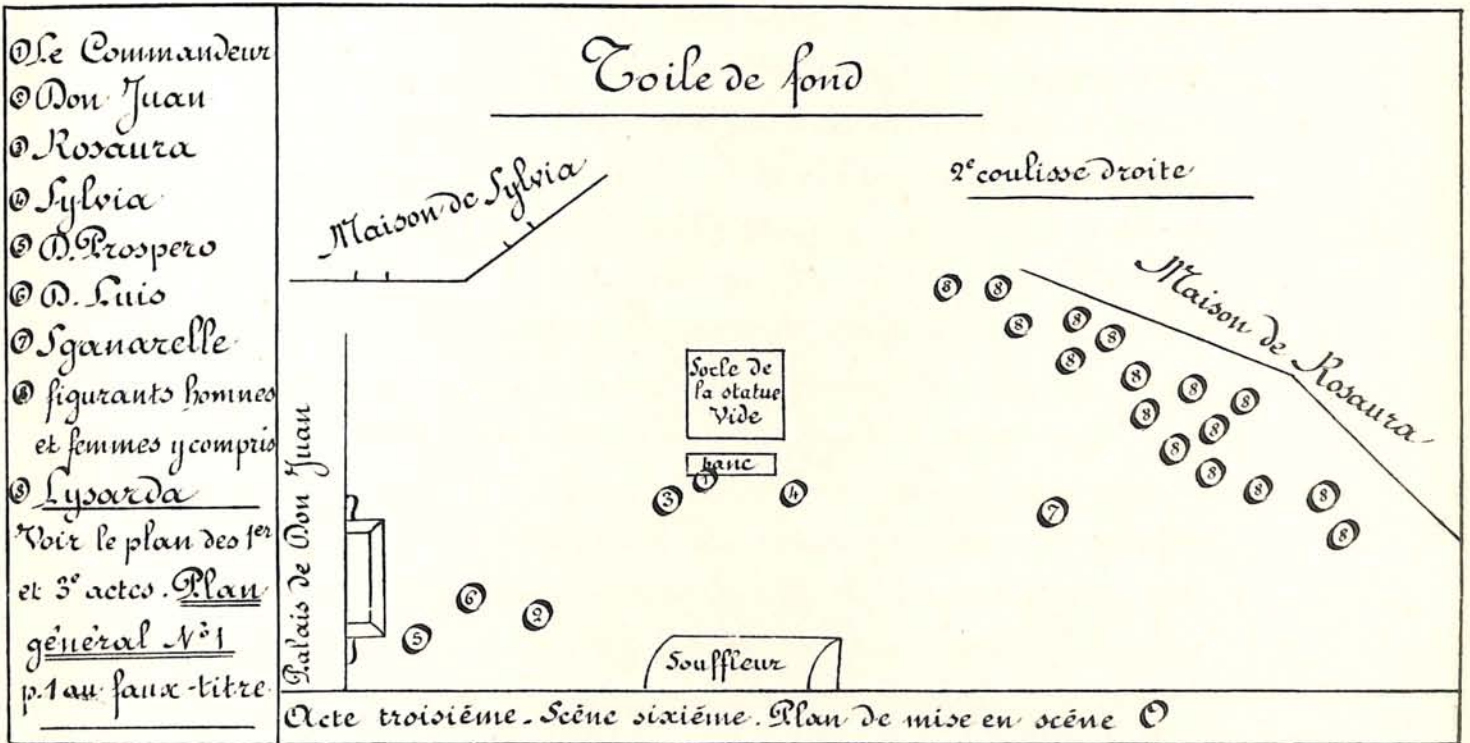
Don Juan s'élève légèrement au chambranle de la fenêtre le saisissant plus haut que sa tête de sa main droite pour le soutenir et de la main gauche relevée en haussant à demi les épaules il continue de temps à autre à bafouer le commandeur pendant que celui-ci le charge de malédictions. En effet quand le commandeur a aperçu Don Juan semblant rire de lui il ne cesse de regarder dans cette direction et élevant la main droite à la hauteur de l'oreille droite, le poing fermé, il lance brusquement en ouvrant, au bout de la course, tous les doigts et répète ce geste par trois fois, comme pour envoyer à celui qui l'a débauché une malédiction solennelle. Puis, accablé des efforts qu'il vient de faire, il retombe assis sur le banc, là où il était assis précédemment, et, après une seconde, se replonge, dans les mains, la tête avec un air d'accablement. Tous restent immobiles en présence de ce désespoir qui les émeut.

Scène VI

Les mêmes, Don Juan, Rosaura, Sylvia, le comte Prospero, Don Luis.

Don Juan entre en scène sortant de son palais, précédé par Rosaura qu'il fait passer devant lui et qui reste vers la gauche du théâtre. Il descend les marches le second se retournant vers la porte pour faire place et céder le pas à Sylvia. Celle-ci descend vivement, passe derrière Don Juan et presque en courant, fait par derrière le tour du piédestal et vient se retrouver à droite de la scène à côté du banc, mais quelques pas plus loin. Le comte Prospero et Don Luis les suivent et se rangent le long du mur de la maison de Sylvia. Le commandeur reste immobile, la tête penchée sur la main droite le coude appuyé sur son genou. Don Juan avançant la main droite vers le commandeur et la reportant vers le centre de son chapeau indique que le commandeur est nu-tête. Ignarellé placé à l'avant scène de droite saisit le geste au passage, l'interprète en montrant lui-même le

commandeur du geste et la reportant à son front, en même temps éternue bruyamment. Don Juan étendant l'index vers Sganarelle; replie le bras derrière lui vers la coulisse de gauche semblant la désigner, pour rappeler que là, dans sa maison il retrouvera le casque; et achève son geste en reportant la main vers son chapeau. Sganarelle se détache alors de la droite, traverse en biais la scène et entre chez Don Juan à la première porte de gauche. Le commandeur reste immobile; Rosaura s'avance à gauche vers lui, le regarde, passant de loin, sur le visage de marbre du commandeur, à droite et à gauche, sur main et prenant elle même une mine désolée et malade; semble exprimer son état.



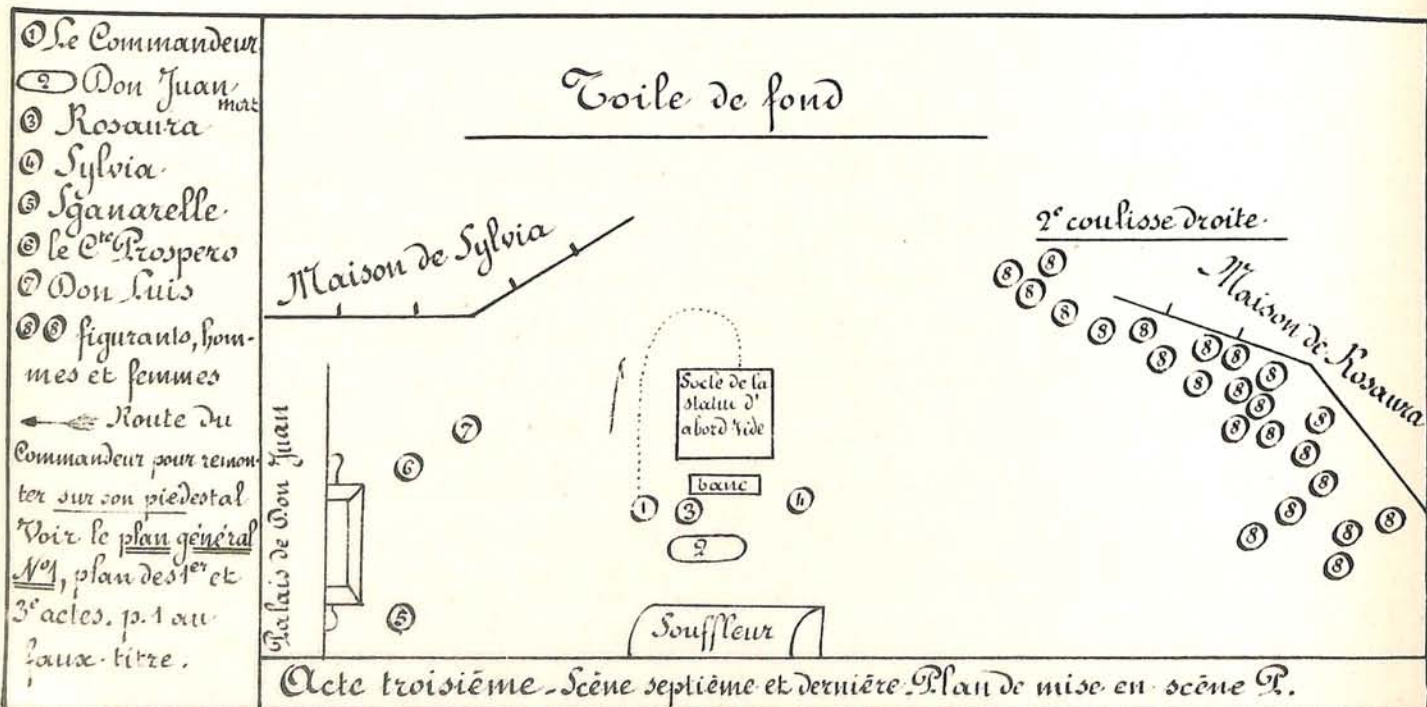
Elle le touche du bout des doigts de la main gauche sur l'épaule droite et, passant circulairement sa main droite sur sa figure, elle répète le geste employé pour signifier la beauté du visage, geste déjà usité à son égard par le commandeur au précédent tableau. Vous me trouvez pourtant belle; semble-t-elle dire? Le commandeur reste inerte. Sylvia de son côté placée à la gauche du commandeur; c'est-à-dire à droite du banc où il est assis, suivant l'optique du spectateur, se penche

devant son visage en élevant, à demi les mains ouvertes comme
 en signe de découragement. Brusquement elle élève la main
 comme si elle voulait la porter à son front, mais n'achève pas
 son mouvement dont la suite se devine. Elle passe alors de la
 main gauche dans la main droite son grand éventail espagnol, jusqu'
 alors plié, porte le bras au-dessus de la tête du commandeur et,
 doucement, par longues ondulations, l'évente. Rosaura, demi-
 penchée vers le commandeur pour épier son réveil, relève alors elle
 aussi, le basse mouches de plumes pendu à sa ceinture, et l'éven-
 te doucement aussi. Le commandeur ne paraît pas s'en soucier
 de ces soins. Le commandeur garde toujours son immobilité. Les
 femmes sont toujours autour de lui, Sylvia à droite, Rosaura à
 gauche du spectateur; paraissent guetter ses mouvements. La
 seule rangée à droite semble attendre les événements d'un air
 contrit. Luis et Prospero sont adossés à la coulisse de gauche. Don
 Juan est un peu plus vers le centre de la scène, mais à gauche
 du banc. Pause d'un instant. Don Juan se retourne vers ses deux
 amis. Rentre Sganarelle par la porte de gauche, il remet à
 Don Juan le casque, traverse le devant de la scène jusqu'un
 peu après le côté droit du piédestal, remet en passant sur le
 bout du banc près de Sylvia, le manteau du commandeur, re-
 monte vers le fond de la scène, dépose à l'angle supérieur de
 gauche du socle le bâton du commandement, et redescend
 vers l'avant-scène de gauche où il passe entre Don Luis et
 Don Prospero, pour s'avancer ensuite un peu plus près de la
 rampe. Pendant cette évolution, Don Juan a passé en le sup-
 portant des deux mains le casque à Rosaura. Celle-ci le re-
 çoit à son tour en étendant les deux bras, et, pivotant sur elle-
 même; elle se tourne à droite, vers le commandeur, toujours im-
 mobile. A ce moment ce dernier paraît se réveiller. Il élève le
 regard puis étendant la main droite, saisit des mains de la
 chanteuse, sa coiffure, en la prenant par la crête, et lente-
 ment, arrondissant le bras droit, il la replace, avec un air de
 fierté, sur sa tête, dans la position qu'elle avait autrefois, quand
 le commandeur était statue. En voyant ce geste, Rosaura, les

les bras allongés frappe ses mains l'une dans l'autre, en signe de stupeur. Sylvia, qui a paru partager l'étonnement général a profité du moment où le commandeur attirait l'attention en mettant solennellement son casque, pour lui attacher son manteau derrière les épaules. La foule paraît surprise et répète le geste de Rosaura ainsi que divers autres mouvements d'étonnement. Tout en se coiffant, le commandeur est resté assis mais, bien qu'immobile, paraît réveillé. Don Juan alors, avançant le bras vers la statue, se retourne vers ses amis et hausse à demi les épaules, puis de son bras droit, désigne le haut du socle et, riant, agite la main droite, les doigts étendus, comme pour dire: Impossible qu'il remonte la-dessus! A ce moment, le commandeur se lève comme mu par un ressort. Il fait un pas vers Don Juan, le regarde fixement. Don Juan dont le regard insolent a l'air de le braver reste stupéfait. Le sourire s'arrête sur ses lèvres. Le commandeur d'un air solennel, élève, en faisant un pas vers Don Juan, la main droite et la lui applique sur l'épaule gauche. Immédiatement un mouvement de pitié et d'émotion se produit dans toute l'assistance. Prospero et Don Luis ont l'air prêts à défendre Don Juan et font un demi pas pour exprimer cette attitude. Rosaura, effrayée se retire d'un pas en arrière en frappant les mains l'une dans l'autre. Sylvia porte sa main gauche sur sa poitrine comme pour la défendre. Le peuple, représenté par la figuration de droite, se retourne à demi, regardant la scène du coin de l'œil à gauche et tourne en partie vers le fond de droite comme pour s'enfuir.

La main droite du Commandeur pesant sur l'épaule de Don Juan, Sylvia, à droite de la scène s'agenouille. Rosaura en fait autant, ensuite. Au même moment la main du Commandeur paraît si lourde sur l'épaule gauche du séducteur que celui-ci semble plier. A son tour Scaramelle resté à l'avant scène de gauche, retire son bonnet, s'agenouille et joint les mains. Don Juan paraît effrayé levant les deux mains jointes vers la figure du commandeur;

il semble le supplier de l'épargner. A ce moment Sylvia se relève, Rosaura met ses deux mains devant sa figure. La main du commandeur s'appesantit et brusquement, faisant une sorte de pirouette sur lui-même, Don Juan va s'étaler, étendu, la tête à droite de la scène, les pieds à gauche devant le commandeur. L'émotion devient générale. La foule s'écarte tournant presque le dos au public. Les femmes mettent leur visage dans leurs mains. Les hommes semblent abattus. Cette pose se continue jusqu'à la fin du tableau. Don Luis et Don Prospero ont fait, en voyant tomber Don Juan, un premier geste de surprise. Dès que Don Juan est tombé, Rosaura agenouillée à gauche semble d'abord anéantie, puis relève trois fois le buste et le rabat vers Don Juan, le regardant follement, en se mettant les deux mains sur sa tête comme égarée, puis toujours agenouillée, et renversant le buste en arrière, elle élève les deux mains jointes vers le commandeur, comme pour le supplier. Voyant l'inutilité de sa démarche devant l'attitude mararmoréenne du Commandeur, elle se voile de nouveau la face, en retombant dans sa première allure, puis prenant dans ses deux mains la main droite de Don Juan, elle la soulève et la laisse retomber inerte. Le désespoir la reprend.



Elle se penche vers le cadavre, la tête plongée dans ses deux mains. Pendant ce temps Sylvia s'agenouille plus à droite de la scène, aux pieds du cadavre et, le buste levé avec un air de douleur, elle se tord les mains, puis les porte à ses yeux comme pour étancher les larmes. Immobilité de tous les personnages qui composent la scène, pendant une minute, le commandeur qui, après la chute de Don Juan, est resté impassible là où il était, sans même détourner le regard vers son ennemi tombé, se met alors en mouvement. Il se retourne sans bruit, marche à pas comptés mais non pesants, regagne la coulisse de gauche, remonte jusqu'à la hauteur du fond de son piédestal, prend en passant le bâton déposé sur le socle, redresse sa main droite en appuyant le bout du bâton sur sa cuisse droite, porte la main gauche par un mouvement aussi lent et aussi peu visible que les précédents, sur la hanche gauche et, par un petit escalier praticable rapproché sans que le public s'en doute, par un des figurants derrière le socle, il monte doucement comme s'il s'élevait par miracle sur sa base habituelle. Dès qu'il a pris pied, il reprend sa pose et, tournant d'abord la face au public, la détourne ensuite vers la gauche, la tête de trois quarts, comme il la présentait au commencement du premier tableau. La foule retournée vers le fond dans une attitude d'effroi et de désespoir bordant toujours la coulisse de droite, semble frappée de terreur. Le comte Prospero et Don Luis s'inclinent à demi. Rosaura et Sylvia chacune d'un côté du cadavre semblent pleurer sur lui. Igauzelte, au premier plan à gauche s'incline en mettant un genou en terre.

Rideau